

YVES BERTHOU
SOUS LE CHÊNE
DES DRUIDES





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Yves Berthou

SOUS LE CHENE DES DRUIDES

suivi de

TRIADENNOU

Les quarante-six triades théologiques



© Arbre d'Or, Genève, avril 2003

<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

PRÉFACE

Vers quelle époque la pensée métaphysique est-elle apparue dans l'Humanité? Palpitante question à laquelle il est malaisé de répondre avec quelque précision. Il n'est peut-être pas illogique, pourtant, d'avancer que cette impressionnante naissance dut avoir lieu au moment où l'homme s'ingénia à tracer les premières figures, les premières images qui sont devenues des symboles. Ainsi la Métaphysique aurait éclos en même temps que l'Esthétique, qui serait par là même sa sœur jumelle.

Issue de stylisations progressives, l'écriture n'aurait pris corps que longtemps après. Et voilà qui nous remmène vers l'époque magdalénienne, vers l'ère dolménique, vers des temps qui sans doute n'avaient pas encore vu paraître en Europe les premiers Celtes.

Il est historiquement admis que les Druides ne livraient point à l'écriture l'essentiel de leur doctrine, laquelle offre tant de points de comparaison avec le Pythagorisme. En cela ils n'agissaient pas autrement que les Initiés de tous les temps. C'est ainsi que les premiers documents écrits, concernant le Druidisme, ne remontent même point jusqu'à l'ère chrétienne, loin s'en faut.

Quelques siècles seulement nous séparent de leur rédaction dernière. Ils font partie du fonds gallois et se présentent sous la forme de récits mythiques ou de maximes ayant pour base le nombre *trois*. De là leur nom de *Triades*. Quarante-six de ces triades dites théologiques ont été traduites en français en 1853 par Adolphe Pictet qui les publia dans la *Bibliothèque de Genève*, puis dans une petite brochure devenue introuvable: *le Mystère des Bardes*. Jean Reynaud, dans son grand ouvrage *l'Esprit de la Gaule* reproduisit cette version qui se tient parfois un peu loin du texte. C'est pourquoi, en 1906, MM. Jean Le Fustec et Yves Berthou entreprirent de rendre mot pour mot ces mêmes quarante-six *Triades*, tant en langue armoricaine qu'en français même.

Dans sa *Légende de Diamant*, Edmond Bailly a donné un magistral commentaire de ces maximes particulièrement concentrées et de portée si haute. En fait, pour quiconque a consenti à méditer quelque peu sur elles, il devient rapidement évident que l'on se trouve là en présence d'une doctrine occidentale très élevée, qui a bien pu, dans sa forme ultime, subir l'influence du Christianisme, mais qui

PRÉFACE

n'en remonte pas moins très haut dans la nuit des temps, et dont l'essentiel fait corps avec la Tradition sacrée et avec l'ésotérisme des divers systèmes initiatiques pratiqués jusqu'aujourd'hui en Occident. Nulle étude n'est donc mieux indiquée que celle de ces textes, pour tous ceux qui pensent ou sont portés à penser que les origines de la Tradition occidentale peuvent être recherchées jusque dans la platonicienne Atlantide.

En tout cas, ils contiennent assez de spiritualité pure pour retenir l'attention des esprits non superficiels, que passionne le mystère des choses.

Dès la première Triade nous apprenons que la Sagesse druidique repose sur la conception d'un *Point de Liberté* où se font équilibre toutes oppositions, et qu'elle place le Mérite dans le Choix. Les Triades s'efforcent à définir les modalités de l'Être, le secret de la Vie dans son ascension cosmique.

Comme l'a dit le poète Verhaeren, dans son intuition géniale: « La Vie est à monter... », cette grande loi s'exprime magistralement tout au long des Triades, dont la haute doctrine s'oppose absolument aux conceptions orientales d'absorption au sein de la Grande Ame.

Ayant traversé les trois calamités primitives d'*Abred* qui sont: la Nécessité, l'Oubli, la Mort; ayant triomphé des trois nécessités qui s'attachent à sa nature mortelle: Souffrir, Se renouveler, Choisir (et par le pouvoir que donne la dernière, on ne peut connaître les deux autres avant leur échéance); ayant franchi les trois alternatives: *Abred* et *Gwenved*, *Nécessité* et *Liberté*, *Mal* et *Bien* (toutes choses étant en équilibre, l'homme a le pouvoir de s'attacher à l'un ou à l'autre selon sa volonté), ayant remporté les trois victoires qui justifient l'état d'humanité: acquérir la Science avant que la mort ne survienne, acquérir la Force morale (ce qui ne se peut faire qu'entre la Liberté et le Choix, donc pas avant l'état d'humanité), l'Homme pénètre dans le monde des Esprits purs ou Monde de la Blanchéur, et se crée une personnalité indestructible. La vérité, la volonté et la puissance accomplissent, par l'union de leur force, tout ce qu'elles désirent; elles commencent dans l'état d'humanité et durent ensuite toujours.

Le Druidisme enseigne *l'Épreuve par l'Amour*, et cette doctrine se retrouve dans les récits de la Table Ronde à travers la fantaisie apparente de l'affabulation. Chacun est libre de choisir les voies de son salut. La liberté lui a été donnée pour cela, et l'immortalité même ne peut nous être acquise que si nous nous révélons aptes à la conquérir.

Qu'irions-nous demander à l'Orient, quand la vénérable et antique Sagesse des Druides assigne à l'Homme les destinées les plus hautes, et donne à la Scien-

PRÉFACE

ce des fondements tels que ceux-ci : « Il faut, pour la posséder toute, achever la traversée de chaque état de vie ; il faut garder le souvenir de chaque état de vie et de ses événements ; il faut utiliser le pouvoir de traverser chaque état de vie à volonté, pour expérience et jugement, et cela se rencontre au cercle de *Gwenved*. »

Par là même se trouve proclamée la croissance indéfinie du Beau et du Bien.

Il nous semble bien que les Cathédrales gothiques, magnifiques hiéroglyphes, symbolisent le même enseignement.

Les Cathédrales gothiques sont venues reprendre la tradition des dolmens. Ce sont des livres de pierre, des livres d'alchimie, comme le démontre Fulcanelli, et elles enseignent le secret du Grand Œuvre, qui est de transmutation spirituelle autant que matérielle. Si donc par *Alchimie* on veut entendre, non seulement les opérations qui doivent conduire à la Chrysopée, mais en même temps la réintégration de l'âme en sa gloire primitive, je dirai volontiers que Taliésin gallois est un conte alchimique. De ce fait, il enferme, sous une forme voilée, l'essentiel de la Doctrine des Celtes, qui est bien chrétienne en ses purs fondements, quoique élaborée avant le Christ.

« J'ai été marqué par *Math* (la Nature), avant de devenir immortel, dit le Barde. C'est-à-dire : pour faire de mon âme d'animal une âme humaine, Gwyon a versé sur mes lèvres le breuvage d'immortalité contenu dans la coupe dont il a la garde, la coupe de Keridwen (la Mère divine, dont le symbole est le vase). »

« Mon pays d'origine, dit Taliésin au début de son chant, est la région des étoiles d'été. Le Distributeur des Mondes m'avait près de son trône, dans la galaxie primitive ; je suis une merveille dont l'origine n'est pas connue. J'ai été en Asie avec Noé dans l'arche ; j'étais dans l'Inde quand Rome fut bâtie ; j'ai accompagné ici les survivants de Troie. Je serai jusqu'au jour du Jugement sur la face de la terre, et je suis capable d'instruire l'univers entier ; Idno et Heinin (que certains traduisent par Saint Jean, l'apôtre du Verbe) m'appelaient Merlin, et les rois de l'avenir m'appelleront Taliésin. »

Le Druidisme christianisé transporta son centre initiatique en Irlande et au Pays de Galles. Or, c'est de Galles que nous revient ce document de premier ordre : les Triades, et les Triades contiennent tout ce qu'il faut pour interpréter le mythe de Taliésin. Il s'agit de l'âme humaine, de sa chute et de sa rédemption à travers l'échelle infinie des transmigrations. Il y a trois cercles de vie, disent les Triades. Toute vie commence dans *Announ* (l'Abîme, la profondeur obscure) où éclosent les fermentations primordiales, acquiert science par la souffrance à travers *Abred* (le monde de la Nécessité) et conquiert la plénitude dans le cercle de

PRÉFACE

la Blancheur, le Ciel ou *Gwenved*. L'âme retrouve là son *Awen* ou Génie primitif, l'Amour primitif, la Mémoire primitive. Mais l'Homme ne peut triompher des nécessités qui s'attachent à sa nature mortelle que par le Sacrifice et le libre Choix. Toute la Sagesse druidique, insistons-y, repose sur la conception d'un *Point de Liberté*, sur l'alternative entre le Bien et le Mal.

Les trois cercles désignés par les Triades ne se retrouvent-ils pas, toutes différences gardées, chez Dante : Enfer, Purgatoire, Paradis ? Et l'idée du Purgatoire ne prend-elle pas corps au Moyen-Age à la faveur des doctrines du Celtisme (Marie de France, *l'Espurgatoire de Saint Patrice*) ?

Différence essentielle entre l'Orient et l'Occident, que nous tenons à souligner une fois de plus : l'anéantissement nirvanique n'est point la récompense des épreuves victorieusement traversées. A mesure qu'elles gravissent l'échelle des transmigrations, les âmes se créent une conscience plus pure qui les individualise en les immortalisant. Par contre, elles ne peuvent pénétrer dans le *Keugant* (la Région vide) qui est réservé à Dieu. Et Dieu ne saurait en aucun cas être identifié à sa *Manifestation*.

Au chapitre XV du livre I des *Stromates*, Clément d'Alexandrie dit que Pythagore avait emprunté sa doctrine aux Druides, et Polyhistor reconnaît que les Druides étaient les plus éclairés des hommes. Pour Pythagore comme pour les Druides, la Monade suprême représentait l'essence de Dieu, la Dyade sa faculté génératrice à la fois masculine et féminine. Cette dyade engendre le monde, lequel est triple. Comme l'Homme, trois éléments le composent : esprit, âme et corps, soit le monde divin, le monde humain et le monde naturel.

La Triade, ou loi du ternaire, est donc, pour les Pythagoriciens comme pour les Druides, la véritable « clef de la vie », selon l'heureuse expression d'Édouard Schuré. Elle se retrouve à tous les degrés de l'échelle des êtres et des choses. Sept signifiait pour Pythagore l'union de l'Homme et de la Divinité. Pour lui, les Neuf Muses, personnifiant les Sciences groupées trois par trois, présidaient au triple ternaire évolué en neuf mondes. En chaque monde, le Maître incarnait un principe, une énergie active de l'Univers. « Pour lui, dit encore Schuré, les quatre éléments dont sont formés les astres et tous les êtres, désignent quatre états gradués de la Matière. La Terre représente l'état solide, l'Eau l'état liquide, l'Air l'état gazeux, le Feu l'état radiant, impondérable. Le cinquième élément, l'élément éthérique, représente un état tellement subtil et vivace qu'il n'est plus atomique et qu'il est doué de pénétration universelle. C'est le fluide cosmique originel, la lumière astrale ou Ame du monde. »

PRÉFACE

Cette division, qui n'est pas très éloignée des conceptions de la physique moderne, se retrouve dans le *Barddas* de Galles. Les Druides regardaient le monde physique comme composé de quatre éléments primordiaux : *Calas*, d'où viennent la Terre et tous les corps durs ; *Gwyar* d'où vient tout ce qui est humide, tout ce qui se liquéfie ; *Fun* d'où vient tout ce qui est souffle, vent, haleine et air ; *Uvel* d'où viennent toute chaleur, tout feu, toute lumière. Le Principe créateur, la Lumière incorporelle, prend le nom de *Nwyvre*. De *Nwyvre* viennent toute vie, tout mouvement, tout esprit, toute vie humaine, et, de son union avec les autres éléments, jaillit toute existence. En *Nwyvre* et en sa suprême splendeur, en dehors de toute chose autre et différente, est Dieu, car Dieu est *Nwyvre* et il n'y a en lui ni renouvellement ni mort, ni principe de destruction ou de décomposition, ni décroissance ; c'est-à-dire qu'il y a ni lieu ni temps où ne soit pas Dieu.

Ce *Nwyvre* est à la fois plus petit que les plus petits et plus grand que les mondes, comme dit un barde gallois, puisqu'il est la subtilité même et la puissance. Il est présent en chaque âme humaine, et sans doute est-il symbolisé dans le mystérieux personnage de Gwyon qui gardait le chaudron de Keridwen, et qui, pour avoir porté à ses lèvres une goutte du liquide magique, devient une sorte de Protée voué aux transmigrations et aux incarnations successives. Ce nain devient finalement Taliésin. Ainsi nous touchons, répétons-le, les doctrines de l'alchimie, et rejoignons le Dante qui, au surplus, avoue que sa Dame n'est pas autre que celle de Pythagore : la Sagesse. Or, le maître de Dante fut Virgile dont la foi pythagoricienne a été lumineusement démontrée, ces derniers temps. Relisons donc l'épisode d'Orphée retournant chercher Eurydice qu'il perd pour toujours, et la descente d'Énée aux Enfers quand, après avoir cueilli le mystique Rameau d'Or sur le Chêne sacré, il se laisse conduire par la Sibylle vers son père Anchise, et découvre ainsi le secret de la migration des âmes. Au cours de ce merveilleux Chant VI de *l'Énéide*, Virgile nous laisse apercevoir toute son initiation pythagoricienne et résume en vers puissants l'essentiel de la Doctrine. Chute initiale et rédemption par l'Épreuve, par le libre Choix, au long des transmigrations successives.

« Dans l'enfoncement d'un vallon, Énée aperçoit un bois solitaire, dont les rameaux agités font entendre au loin leur frémissement, séjour paisible que le Léthé borde de ses eaux. Sur ses rives voltigent des nations et des peuples innombrables. Ainsi, durant les beaux jours de l'été, les abeilles se répandent à travers les prairies et se reposent sur les fleurs et volent en foule autour des lis ; toute la campagne est bruisante de leur bourdonnement. Énée, vivement ému de ce

PRÉFACE

spectacle, demande quel est ce fleuve et d'où vient cette innombrable multitude qui couvre le rivage.

— Ces âmes, dit Anchise, doivent animer bientôt de nouveaux corps, et déjà elles se rendent sur les bords du Léthé pour y boire, avec l'eau de ce paisible fleuve, l'oublie de tout le passé. Il y a bien longtemps, mon fils, que je souhaitais vous parler de ces âmes, que je désirais vous les faire voir de vos yeux et compter ici la suite innombrable de nos descendants.

— O mon Père, interrompit Énée, est-il croyable que des âmes retournent d'ici sur terre et s'enferment une seconde fois en des corps matériels ? Qui peut inspirer à ces malheureux cet excès d'amour pour la vie ?

— Je vais vous expliquer ce mystère, répond aussitôt Anchise. Apprenez d'abord que le ciel, la Terre, la Mer, le globe brillant de la lune et l'astre de Titan ont une âme commune qui, répandue dans tous les membres de ce grand corps, donne la vie et le mouvement à l'Univers. De là, les différentes espèces d'animaux, les hommes, les quadrupèdes, les oiseaux et tous les monstres divers que la Mer nourrit dans son sein. Tous ont en eux une semence de ce feu divin, de cette nature sublime, dont la source est le ciel, mais autant qu'elle n'est point étouffée par le mélange nuisible d'un corps grossier et de membres terrestres, soumis à la mort. De là les craintes, les désirs qui les occupent tout à tour. Enfermée comme dans une obscure prison l'âme ne porte plus ses regards vers son origine céleste. Lors même qu'au suprême instant elle abandonne une vie périssable, elle ne peut se dégager entièrement de vices et des souillures épaisses qu'elle a nécessairement contractés par son union malheureuse avec le corps. De là les peines et les supplices divers que subissent ici les âmes, et dans lesquels elles expient les fautes passées, les unes suspendues en l'air demeurent exposées aux vents ; d'autres sont plongées au sein d'un étang immense où elles se lavent de leurs forfaits. D'autres sont purifiées par le feu. Nous passons tous par quelque épreuve ; après quoi, nous sommes admis dans les vastes plaines de l'Élysée et nous restons, mais en petit nombre, dans cet heureux séjour, lorsqu'enfin le temps a parfaitement effacé nos souillures et que nos âmes, dégagées de tout mélange, ont recouvré la pureté de leur céleste origine, et la simplicité de leur essence. Toutes celles que vous voyez, après mille ans d'épreuves sont conduites par un dieu sur le bord du Léthé, afin que, buvant l'oubli à longs traits, elles désirent rentrer en de nouveaux corps et retourner sur la terre, sans aucun souvenir du passé. »

Impossible d'exposer plus lumineusement la doctrine du Maître de Crotona, telle qu'elle s'était propagée à travers le monde romain, au cours du premier siè-

PRÉFACE

cle avant Jésus-Christ, que ne le fait Virgile en ses vers impérissables. Mais cette doctrine, que certains disent avoir influé sur celle des Druides jusqu'à leur faire accepter la croyance en l'immortalité de l'âme, ne s'est-elle pas constituée sur le fonds essentiel de la révélation primitive, dont les Druides étaient eux-mêmes les dépositaires, aussi bien que les prêtres de la vieille Égypte? Nul n'a réussi à définir jusqu'ici la nature des liens secrets qui semblent avoir uni dès l'origine les deux initiations. Les Vierges primitives de nos cryptes préchrétiennes sont sœurs d'Isis et de Déméter, et les dolmens surmontés de leurs *tumuli* semblent bien être issus de la même pensée que les Pyramides.

«A l'époque où enseignait Pythagore, c'est-à-dire bien avant le temps du *Barddas* et des *Triades*, le sacerdoce étrusque, dit Schuré, envoyait à Rome un initié muni de Livres Sybillins, le roi Numa. C'est le siècle de Cakyamouni et de Lao-Tseu. Il semble donc qu'un grand et même courant spirituel ait traversé à cette date toute l'humanité. Et ce courant ne devait jamais totalement se perdre. Par la Science des Nombres et par l'art de la Volonté, la Doctrine devait présider à tous les renouvellements successifs de l'histoire. Cette doctrine permet de comprendre l'involution de l'Esprit dans la Matière par la création universelle, et sa remontée vers l'Unité par cette création individuelle qui s'appelle le développement d'une conscience. Pythagore vint à Delphes pour y revivifier l'Orphisme primitif, que la légende présente comme hyperboréen d'origine. Nous avons le droit d'imaginer que cette mystique Hyperborée n'était pas sans lien avec le Druidisme primitif.

«En tout cas, ce que le *Barddas* nous a légué des commentaires, relativement au nom de la Divinité, s'accorde parfaitement avec l'enseignement de Delphes.»

Écoutons encore une fois Édouard Schuré :

«A l'automne Apollon retourne dans sa patrie, au pays des Hyperboréens. C'est le peuple mystérieux des âmes lumineuses et transparentes. Là sont ses vrais prêtres et ses prêtresses aimées. Quand il veut faire aux hommes un don royal, il leur amène du pays des Hyperboréens une de ces grandes âmes lumineuses. Lui-même revient à Delphes tous les printemps dans sa blancheur lumineuse, sur un char traîné par des cygnes.»

Transparent est le symbole. L'Hyperborée, le pays blanc est le pays du *Gwen-ved*. Là devait aussi régner *Arthur*, dont le nom est emprunté à celui de l'Ourse (*arth* en gallois, *arktos* en grec et dont le royaume est situé dans la direction de l'Étoile polaire. Rapprochons également *Borée* et *Bern*, ours).

En vérité, de Pythagore à Virgile et de Virgile à Dante, c'est le même court

PRÉFACE

séculaire qui circule. Les Druides considéraient la *Lumière* comme étant l'origine de la Matière, et les âmes comme une pluie d'étincelles émanées du corps divin. Toute leur doctrine repose ainsi sur la chute et la rédemption. L'âme qui erre dans son choix, l'âme coupable qui se trouve séparée de son corps, sans avoir eu le temps de se repentir, se réincarne dans l'animal, dont l'échelle correspond à son degré d'évolution.

Chez les Celtes on ne livrait les criminels à la mort que cinq ans après leur condamnation, pour ne pas infecter ailleurs l'univers, et pour donner à l'âme souillée le temps de se réformer.

Deux choses ou deux êtres absolument identiques ne pouvant coexister sans se confondre, les âmes, de par leur vocation personnelle et particulière, gardent jusque dans le *Gwenved* tout ce qui les distingue ; car, disent les *Triades*, il y a trois choses qui ne sauraient disparaître : la forme de l'être, la substance de l'être, la valeur de l'être. Dieu seul, au reste, est capable de supporter l'éternité du *Keugant*, de participer à toute condition sans se renouveler, d'améliorer et de renouveler toute chose, sans le faire avec perte. Les idées récentes sur la Relativité universelle tendant, comme le veut Lubicz-Milosz, à considérer l'Espace comme synonyme de relation entre les mobiles, et le Mouvement comme agent constitutif du Monde matériel, lequel ne saurait avoir aucun des attributs de Dieu, sont-elles si éloignées de la conception druidique ? Je ne le crois pas. Il semble bien que la Pensée occidentale ait trouvé chez les Celtes son expression la plus originale la plus éloignée du panthéisme matérialiste, tout en ayant l'air de lui être apparentée de très près. C'est que l'idée de Liberté est à la base de leur doctrine. Certes, cette idée n'exclut pas un certain déterminisme. Néanmoins, à chaque instant de notre vie, nous sentons que nous avons à *choisir*. Nos impressions musicales primitives n'indiquent-elles pas que la Vie a un sens impérieux ? Pour interroger, la voix s'élève de *do* à *sol*. Partant de là, de quinte en quinte, nous trouvons toute l'échelle des dièses qui montent vers la joie et la lumière. Pour affirmer, la voix passe de *do* à *fa*, et de quinte en quinte, de ce côté, nous allons descendre toute la série de bémols générateurs de tristesse. En nous est inscrite la leçon qui permet le choix conscient entre la Lumière et les Ténèbres.

D'expérience en expérience s'est constituée la *Spiritualité de l'Occident*. Incarnée dans le génie celtique, elle suscite les Cathédrales, les Romans du *Graal*, le *Tristan*, le poème de Dante, le *Roman de la Rose*, puis viennent les Grandes Découvertes après la chute de Byzance, et le génie grec, à la faveur de la Renaissance se marie à l'âme celtique. L'ère gothique aura marqué le pontificat du Pythagorisme christianisé, mais pour un temps seulement, sur le plan d'*Aor*.

PRÉFACE

La Renaissance devait signaler son nouveau règne par un mariage avec l'Hellénisme ; mais en s'engageant sur le plan d'*Agni*. Ainsi nous atteignons Goethe et l'époque moderne. De nouveau s'est perdue la Parole sacrée. Mais, sur la terre des Druides, la Doctrine de Pythagore ne saurait mourir ; tout au plus peut-elle s'obnubiler un instant.

Celtisme et Pythagorisme sont frères. Tout renouvellement spirituel gît en ceux sans doute.

Taliésin, par ailleurs, était au pied du Calvaire, quand Jésus fut crucifié. Je me permettrai de conclure, insistant sur la nécessité de reconstituer, à la faveur du Celtisme, la Doctrine souveraine qui donnera tout son sens à nos efforts tant religieux que scientifiques, dans la joyeuse et bienfaisante harmonie des âmes. Druidisme et Christianisme se complètent, et ce n'est point le pur hasard qui a créé notre folklore pas plus que les dolmens ou les cathédrales. Ils doivent maintenant nous aider à refaire la synthèse idéale des Sciences et des Religions, à restaurer la notion d'Amour entre les hommes, sans nuire à la Connaissance.

PH. LEBESGUE

PROLÉGOMÈNES



LE NOM DE DIEU

Quand Dieu d'un mot donna son nom, avec le Verbe jaillirent la Lumière et la Vie. Ce qui veut dire qu'il n'y avait auparavant rien de vivant que Dieu seul. Ainsi, c'est avec la Parole que jaillirent la Lumière et la Vie et l'Homme et tout ce qu'il y a de vivant. C'est-à-dire qu'elle les tira simultanément l'un de l'autre. Et Menou-Hen (Le Vieux), le fils de Menwys, ne vit le jaillissement de la Lumière en son aspect saisissable que sous la forme de trois rayons: /I\ . En eux étaient mêlés la Lumière et le Verbe, c'est-à-dire que l'Entendement et la Vue étaient unis, unis avec la Forme et la voix, comme avec la Forme et la Voix était unie la Vie. Unie avec ces trois était la Puissance. Et la Puissance est Dieu.

Barddas, I-16.

LES ÉLÉMENTS

Il y a cinq éléments : KALAS, GWYAR, FUN, UVEL et NWYVRE (en breton *Kaleter*, *Tomder*, *Aezender*, *Tander* et *Nenvder*).

De KALAS viennent les corps, c'est-à-dire la Terre et tous les corps durs.

De GWYAR viennent tout ce qui est humide et tout ce qui se liquéfie.

De FUN vient tout ce qui est souffle, vent, haleine et air.

De UVEL viennent toute chaleur, tout feu, toute lumière.

Et de NWYVRE viennent toute vie, tout mouvement, tout esprit, toute vie humaine et, de son union avec les autres éléments, jaillit toute existence.

En NWYVRE et en sa suprême splendeur, en dehors de toute chose autre et différente, est Dieu ; car Dieu est NWYVRE, et il n'y a en lui ni renouvellement, ni mort, ni principe de destruction ou de décomposition, ni décroissance ; c'est-à-dire, il n'y a ni lieu, ni temps où ne soit pas Dieu.

Barddas, I, 382.

NOTA. — La traduction anglaise du *Barddas*, placée en regard du texte gallois, ne traduit pas les mots *Calas*, *Ufel*, *Nwyvre* ; elle les donne tels quels. Le mot *Gwyar* est traduit par *fluidity* ; *Fun* par *breath*, c'est-à-dire haleine. Dans le texte gallois *Nwyvre* et *Nef* (ou *Nev*) sont donnés l'un pour l'autre ; *Nef* ou *Nev* n'est pas traduit en anglais. Le *Barddas* donne aussi *Awyr*, c'est-à-dire air (*Ffun*, *Wybr*) ; *Haul*, c'est-à-dire soleil (*Tan*, *Ufel*, *Uddel*) ; *Nwyvre* (*Enyded*, *Nyfel*).

Dans les nouveaux dictionnaires gallois, on trouve : *Nwyvre* : *Yr elfen dan* (un élément de feu), éther ; *Nwyf* : *pervading element*, en français : élément pénétrant ; *Enyded* : durée, temps, espace ; *Ufelai* : oxygène ; *Kaled* : dureté.

Il s'ensuit que j'ai traduit :

CALAS :	en breton	<i>Kaleter</i> , Matière dure.
GWYAR :	"	« <i>Hourder</i> , Matière humide ;
FUN :	"	<i>Aezender</i> , Matière gazeuse ;
UFEL :	"	<i>Tander</i> , Matière ignée ;
NWYVRE :	"	<i>Nenvder</i> , Éther, Matière céleste.

LA CRÉATION

Demande. — De quelle matière sont faites les existences vivantes et mortes, celles qui sont connaissables pour l'homme par le pouvoir de la vue, de l'ouïe, du toucher, par la science et par l'instinct?

Réponse. — Elles sont faites de *Manred* (*Man*: rien; *Red*; qui court); (sans doute l'éther), c'est-à-dire à l'aide d'éléments en leurs divisions les plus petites, en leurs atomes les plus réduits (en leurs poussières les plus ténues), chaque atome ayant été animé par Dieu et Celui-ci étant en complète union, au sein de chaque atome. Dieu était en chaque atome du *Manred* et consécutivement il était en leur agglomération.

Barddas, I, 248.

Demande. — De quelle matière Dieu fit-il les Sphères (mondes)?

Réponse. — De lui-même; car rien ne peut avoir par soi-même de commencement.

Demande. — Comment vinrent les vivants et la Vie?

Réponse. — De Dieu. Et en Dieu ils se trouvaient, c'est-à-dire qu'en Dieu, faisant lui-même union avec la mort et la matière terrestre, la Vie avait toutes ses bases et toutes ses possibilités. De là sont issus le Mouvement et l'Esprit, c'est-à-dire l'âme et tout ce qui vit. Or, toutes les âmes sont en Dieu avec leurs existences, aussi bien leurs avant-vies que leurs vies postérieures; car il n'y a ni préexistence ni survie qu'en Dieu et par Dieu.

Barddas, I, 256.

LE DISCIPLE. — De quelle matière Dieu fit-il chaque corps animé?

LE MAÎTRE. — De particules de lumière; les plus réduites des choses les plus petites. Et pourtant, l'une d'entre ces particules est la plus grande parmi les grandeurs, parce qu'elle est la matière de chaque corporalité, conçue et perçue

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

dans la puissance de Dieu. Et dans chaque particule il y a un espace exactement commensurable avec Dieu ; car il n'y a rien et il ne peut rien y avoir de plus petit que Dieu en chaque particule.

Barddas, I, 254.

HU-GADARN

Rhys Brydydd, barde gallois, qui vivait entre 1450 et 1490, a écrit :

« Le plus petit des plus petits,
C'est Hu-Gadarn, selon le jugement du monde.
Il est le plus grand et pour nous il est Dieu.
Nous le croyons tel : il est notre Dieu caché (notre Dieu céleste).
Légère est sa marche, et toujours il est en travail.
Il a pour support et pour char un élément de chaleur transparente.
Grand sur la terre, grand sur les mers,
Il est le plus grand pour moi, la chose est évidente ;
Il est plus grand que les mondes. Gardons-nous
D'être inattentionnés envers cette Grandeur généreuse ».

William ab Ithel, qui a traduit cet écrit dans la préface du *Barddas*, va chercher Notre Seigneur Jésus-Christ, en vue d'éclaircissements. Pour moi, je ne vois là rien qui rappelle Jésus-Christ. « Jésus, le plus petit pour sa taille terrestre, le plus humble selon le sang, est le plus grand au ciel, parmi toutes les grandeurs ».

Pour moi, ce que je discerne ici, c'est plutôt un témoignage des leçons des vieux Druides.

« Entre les plus petits...
Le plus grand...
Notre Dieu caché (ou céleste)...
Légère est sa marche et toujours il est en travail...
Un élément de chaleur transparente lui sert de char...
Plus grand que les mondes ».

Il nous paraît évident qu'il est ici fait allusion au *Nwyvre* (éther) et à rien d'autre.

Car Dieu est *Nwyvre*, disent bien des leçons recueillies dans le *Barddas*.

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

Qu'y a-t-il de plus petit qu'un élément d'éther? (en gallois *mynryn*).

Qu'y a-t-il de plus grand que l'immensité de l'éther? Actif est cet éther qui donne la vie à toute chose, partout et toujours.

Il est plus grand que les sphères, puisque celles-ci ne sont pour ainsi dire que des atomes dans son immensité.

LA MER SPIRITIQUE. CIEL, NWYVRE, ÉTHER, DIEU

Partout bouillonne la Vie. Dissemblable en chaque sphère et dissemblable encore dans l'océan que nous appelons le Ciel, une même effervescence le meut partout, et lance des rayons dans la mer sans limites du ciel, ainsi que dans les sphères. Nul autre feu cependant ne maintient cette effervescence que le feu de l'Esprit qui l'alimente, car en lui réside la chaleur de toute vie. Partout il est chargé d'entretenir la vie de l'Univers et de la Mer au sein de laquelle flottent les sphères. Cette Mer qu'on appelle Ciel ou encore Éther n'est rien autre qu'une *Mer d'Esprit*.

Le Ciel ou Mer d'Esprit ne saurait être perçu de nous en sa matière ; car cette matière est trop ténue pour nos sens. Nos regards traversent cette matière sans la voir, comme notre corps traverse l'air qui nous enveloppe sans le sentir. Cette matière-là n'est autre chose que des atomes d'esprit.

Le Créateur du monde est Esprit lui-même, et il n'est qu'*esprit*. Pour créer le Monde, comme il le fait sans fin et sans arrêt, il ne possède qu'une source d'où il puisse tirer la Création. Cette source n'est autre que Lui-même. Lui seul. Par conséquent, il ne peut tirer de lui-même que de l'*esprit*. Et voilà pourquoi la matière du Monde, celle qui est partout, est *Esprit* et rien autre.

Leçons de Jean Le Fustec¹.

Les sciences nouvelles en sont venues à professer, à la suite de la sagesse antique, que la source de toute force est dans le mystérieux Éther (le *Nwyvre*). C'est par l'activité de l'Éther qu'elles cherchent à expliquer la création de la Matière, et elles parviennent peu à peu à voir les âmes à travers les vagues de l'Éther.

Livres nouveaux.

¹ *Lemenik, skouer ar Varzed*, 1914, page 159.

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

LA CLEF DU MYSTÈRE DE LA VIE

LE BARDE. — Il est étonnant que les Druides anciens, deux mille ans avant notre époque, aient pu imaginer le mémorial nommé les *Triades*. Ces Triades répondent admirablement et raisonnablement à toutes les questions, que l'esprit humain peut poser au sujet de la Création et au sujet de la Cause-Raison de l'Humanité. Car, en vérité, aucun point ne reste dans l'obscurité.

Selon la lumière qui, dès à présent, vient m'étourdir, — et je ne suis encore qu'un nouveau venu à l'école des Druides, — il est absolument certain, pour moi tout au moins, que les Druides possédaient la clef du Mystère de la Vie. Ces hommes ont été les plus lumineux esprits qui aient paru sur le monde; leur science universelle était faite de toutes les connaissances de l'humanité antérieure. Nuls autres, depuis lors n'ont su les égaler. Après eux il ne restait rien à dire.

LE DRUIDE. — Oui, nous pouvons énoncer que nous parvenons ici à toucher la plénitude. Les *Triades* sont pour ainsi dire la somme des Temps.

LE BARDE. — La compréhension des trois Cercles de l'Existence nous fait accepter la vie telle qu'elle est. Mon état dans la société est celui qu'impose la nécessité. Je pratique l'acceptation du sort et je répudie la révolte. Maintenant que je suis renseigné, la Mort a cessé de se montrer pour moi sous sa forme effrayante. Elle arrive? Qu'elle soit la bienvenue!

LE DRUIDE. — «Quoi qu'il arrive, ce qui doit être sera». Sagesse profonde, clairvoyance étonnante du vieux barde Gwiklan (Gwenc'hlan)! Quel aveuglement est celui de quiconque aujourd'hui énonce: «Dieu est souverainement bon; rien n'arrive sans sa volonté» et qui s'écrie aussitôt que ce qui le touche est attaqué:

«Mes ennemis sont les ennemis de Dieu; ce sont les suppôts du démon!» Il faudrait pourtant se montrer logique. Si rien n'arrive sans l'autorisation de Dieu (un Dieu tel qu'ils le comprennent), Dieu saurait être offensé d'aucune sorte, puisque c'est lui-même qui aurait favorisé l'ennemi. En vérité, Gwiklan est le sage, Gwiklan, maître ès leçons druidiques.

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

LE BARDE. — Est-il juste de prétendre qu'il y ait antagonisme entre le Christianisme et le Druidisme ?

LE DRUIDE. — Le Christ n'est point venu pour combattre le Druidisme. Une triade déclare : « Trois saints Bardes de la Cour d'Arthur : Teilo, Cadoc le Sage et Prideri. »

Or, l'esprit libre des Druides a été considéré de tout temps comme un esprit subversif par les gouvernants oppresseurs, tant civils que religieux c'est-à-dire les pouvoirs de race étrangère.

L'ACTIVITÉ DE LA MATIÈRE

Prenons une barre de métal, tournée, calibrée sur toute sa longueur, et faisons sur elle un essai de traction, destiné à mesurer son coefficient d'allongement entre deux points A et B. Quand nous aurons atteint le point de rupture de la barre, nous apercevrons sur sa longueur un ou plusieurs étranglements.

Si nous passons de nouveau la barre au tour, et si nous la calibrons de façon à lui donner sur toute la longueur un diamètre égal à celui du plus faible étranglement, si nous faisons ensuite un nouvel essai de traction sur ladite barre, nous verrons de nouveau se produire un ou plusieurs étranglements, et ceux-ci seront situés ailleurs que les premiers. Pourquoi? Parce que les molécules du métal se sont, pour résister la première fois, «donné les mains» les unes aux autres, à la façon de créatures vivantes et pourvues d'esprit. Après chaque essai de traction, la section la plus résistante est, en réalité, celle de l'étranglement le plus petit.

Les molécules de métal nous donnent ici un témoignage de leur activité. Ne seraient-elles pas précisément les créatures dont il est fait mention dans les Triades anciennes et qui commencent à vivre la Vie dans la profondeur obscure du Cercle d'*Announ*?

Pensée. — Quand on frotte activement deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ils s'enflamment. Quand on choque l'acier sur la pierre, le feu jaillit. Partout, dans toute la matière, le feu est comme en fermentation.

Par le travail du cerveau, la Matière céleste (*Éther* ou *Nwyvre*) s'allie à la matière dure, *Calas* ou *Kaleter*. Les leviers de la machine animale sont rassemblés dans le cerveau, comme sont rassemblés les leviers des voies ferrées dans la guérite de l'aiguilleur.

La matière inerte croit et fait son œuvre comme les créatures vivantes: témoins les cristaux.

La matière inerte n'est pas inactive.

Les premiers Chrétiens (voir saint Jérôme) savaient que la terre était isolée et suspendue dans l'espace. Qui le leur avait appris, puisque les Romains et les Grecs n'en savaient rien? Les Celtes sans doute, c'est-à-dire les Druides.

L'ÉNIGME DU SPHINX

Jean Le Fustec, qui fut de nos jours l'esprit celte le plus authentique, trouvait une certaine ressemblance entre les monuments en pierre de l'ancienne Égypte et les mégalithes préhistoriques. Pour lui l'obélisque s'appariait au menhir, la pyramide au cromlec'h, le temple de Thèbes au dolmen. Qui dira si les Égyptiens, qui avaient érigé ces monuments symboliques, étaient de la même race que les hommes inconnus et sans nom qui ont élevé partout, peu ou prou, des pierres sans forme ? Jean Le Fustec est le seul, à mon avis, qui ait donné une explication vraisemblable du Sphinx.

Celles des Triades bardiques, qui se rapportent aux trois cercles de l'Existence, parlent d'un état de *Gobren*, lequel est entre l'état d'*Announ* et celui de *Kenmil*. (*Announ* est la profondeur obscure où la vie commence au sein d'une lourde fermentation ; *Kenmil* et le degré qui correspond à la co-animalité).

Le Sphinx, d'après Le Fustec, serait le symbole de *Kenmil*.

Qui dira si les savants architectes de ces monuments de pierre avaient connaissance des leçons transmises par les Triades ou si les Triades sont issues de leurs propres traditions ?

Qui dira si le culte des Égyptiens envers les animaux dérivait de ces enseignements ?

Qui dira s'ils ne voyaient pas les stades différents de l'esprit dans l'état de *Kenmil* ?

Il me semble que l'étude des Triades est capable de projeter quelque lumière sur ces problèmes.

SOUVENIR DES VIES ANTÉRIEURES

Selon les Triades, l'une des calamités du cercle d'*Abred* est *Ankoun* (l'oubli). Or, *Ankoun* est l'un des moyens de Dieu pour permettre à l'homme d'assurer son triomphe sur le Mal et le principe de destruction (*Cythraul*), en le faisant fuir devant eux au cercle de *Gwenved* (de la Félicité). Par conséquent, l'homme ne conserve pas le souvenir de ses vies antérieures. C'est seulement lorsqu'il est parvenu au Cercle de *Gwenved* que lui est restituée sa mémoire complète, sans laquelle il n'y a pas de félicité. Qui de nous, cependant, n'a conservé un souvenir confus de quelque fait, de quelque chose qui se serait passé ailleurs, hors de cette vie présente ?

Ernest Hello, philosophe breton, dans l'un de ses contes extraordinaires, étudie un cas peu commun de folie. Le Baron X... est constamment poursuivi par le spectre d'un peintre. Ce peintre, il croit l'avoir assassiné. Hello fait dire à l'un des personnages du conte qu'il y a des meurtres spirituels. Des troubles se produisent dans l'esprit du malade, jusqu'à lui faire croire que c'est lui-même qui a été le meurtrier. Je pense plutôt qu'il y a là le souvenir d'une vie antérieure. Qui, encore une fois, n'a pas eu, ne fut-ce que pendant la durée d'un éclair, la vision d'un événement semblable à un autre événement d'aujourd'hui, et pourtant cet événement du passé ne s'est pas accompli au cours de la vie actuelle ?

Exemple : Il y a une science sur laquelle nous ne sommes pas encore très renseignés (il y a peu de temps encore nous ne savions pas grand-chose de l'électricité). Il m'est arrivé de lire le récit de quelque découverte en ce domaine inexploré, et cette découverte ne pouvait pas avoir été faite antérieurement. Eh bien ! j'avais aussitôt la certitude d'en avoir eu jadis connaissance ! Ne seraient-ce point là les vestiges d'une science que j'aurais acquise autrefois sur cette planète ou sur une autre, et que j'aurais maintenant désapprise ?

Souvent et longtemps avant qu'il ne fût question d'aéroplanes, j'ai volé, dans mes rêves, comme l'oiseau.

Bien mieux, en l'année 1890, alors que je demeurais au Havre, je vis en rêve un aéroplane de grande taille venir à travers les airs, au-dessus du jardin du Casino Marie-Christine, où je me trouvais, l'avion tomba à pic auprès de moi.

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

A cette époque, il n'était pas encore question d'aéroplanes (j'ai été témoin des premiers essais de décollage à Bagatelle en 1907 — Bois de Boulogne).

L'esprit garde peu de souvenirs de ce qui a pu être fait, ou de ce dont il a pu être témoin dans le cercle d'*Abred*, mais une image ou l'autre peut subsister en lui, et cette image-là va de jour en jour s'effaçant.

L'*Ankoun* était regardé par les Druides anciens comme l'une des trois calamités primitives d'*Abred*.

(Voir la Triade 18, voir également la vingt et unième.)

CO-ANIMALITÉ ET HUMANITÉ

Il conviendrait de savoir s'il y a lieu d'établir une différence entre l'état de co-animalité et l'état d'humanité. Selon les Triades bardiques, l'homme, par sa cruauté, retourne sur sa route le long de *Kenmil* (co-animalité) pour remonter encore jusqu'à l'humanité. Qui dira s'il n'y a pas similitude entre les deux états? Qui dira si *Kenmil* débute au degré inférieur de l'humanité ou plutôt si les états qui se rattachent à *Kenmil* ne sont pas mêlés aux états d'humanité, l'un suivant l'autre?

Il y a tels animaux supérieurs qui témoignent d'un état de raison plus développé que celui de bien des personnes humaines.

Qui dira si la parole est la preuve incontestable d'un esprit supérieur en l'état d'humanité? Je ne le pense pas. Il y a des animaux qui sont doués d'une sorte de langage propre à leur espèce.

Pourquoi existe-t-il des personnes humaines de l'un et l'autre sexe, dont la figure rappelle plus ou moins celle de certains animaux: face de chien dogue, de singe, de poule, de chèvre, etc., etc.?

L'animalité se manifeste dans la voix de certaines autres et, quand ce n'est ni le visage ni la voix qui rappelle l'animal, ce sont les gestes, les façons d'être, les tares.

Parmi les espèces animales, il est aisé de découvrir des individus qui se distinguent de leurs frères par des facultés de raison capables de les mettre en évidence, durant toute leur vie. Nous découvrons en eux intelligence et bonté. Ils sont parmi les animaux de leur race comme sont les Sages et les Saints parmi les hommes. Qui dira s'ils ont gravi tous les degrés de *Kenmil*? Qui dira s'ils sont sur le point d'entrer dans l'état d'Humanité? Qui dira même s'ils ne sont pas sur ce degré intermédiaire de l'état de *Kenmil* situé entre le degré de co-animalité et le degré d'humanité, ces trois degrés étant contigus l'un à l'autre?

Les gens du peuple se demandent: Pourquoi Dieu a-t-il créé des bêtes méchantes, des êtres sans valeur morale? Les regards de Dieu ne sont pas les regards des gens du peuple. Dieu peut créer des bêtes méchantes, des animaux sans valeur morale, mais qui dira s'ils sont, au regard de Dieu, méchants et sans valeur?

Par-devant la Sagesse de Dieu, toutes les créatures ont une raison quelconque de vivre. La leçon des Triades nous apprend que chaque état de vie est en rapport nécessaire avec un état de variation de l'esprit.

« Ne marche pas sur le ver, sur celui qui est « meilleur » que toi peut-être »

Aujourd'hui le guerrier campe dans la loge du charbonnier, demain il campera dans le palais du Roi.

Le mal que l'homme fait à l'animal, l'homme le souffrira un jour à venir et là est l'ordre.

La raison ne peut croire qu'une minute de regret soit capable de racheter des années de vie mauvaise, de vie malfaisante et cruelle envers toute créature animale ou humaine.

Il est un reproche que je fais à bien des directeurs d'âmes, c'est de mépriser les animaux. Jamais ils ne prêchent ni aux grands ni aux petits, ni aux enfants ni aux adultes, d'être bons pour les animaux. « L'animal n'a pas d'âme à sauver ! » C'est pourquoi on peut lui infliger des plaies, le martyriser, le tuer ! Au lieu de voir dans l'animal un frère véritable, hommes et enfants ne regardent l'animal que comme un jouet, un outil, un esclave, une chose qui ne peut ressentir ni souffrance, ni peine de cœur.

Il y a pourtant des animaux qui recherchent la fréquentation de l'homme et qui se mêlent aux occupations quotidiennes de notre vie, comme s'ils s'efforçaient de découvrir le moyen de pénétrer dans l'humanité.

Il nous arrive dans nos rêves de voir des animaux prendre instantanément la forme d'un autre animal. On en voit même s'emparer de la figure humaine, tandis que des hommes se métamorphosent en bêtes. Y aurait-il là souvenance de migrations d'états effectuées devant notre esprit ! L'esprit de l'animal domestique : chien, chat ou cheval grandit chaque jour par la fréquentation de l'homme. Il est en votre pouvoir, si vous savez user de bonté, de faire progresser l'esprit de votre chien, de votre chat. Mais il faut qu'ils vivent près de vous comme des amis.

Traité comme il doit l'être, l'animal domestique conçoit une sorte de culte pour son maître. Il en vient à le considérer comme un Dieu. Ce maître est celui qui pourvoit à ses besoins. Voilà qui explique la fidélité du chien, animal reconnaissant, qui accepte le châtiment pourvu qu'il vienne de son maître. Le chien hargneux, qui se jette en aboyant sur le passant, sait qu'il attaque une créature

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

supérieure à lui, mais différente de son maître. Il fait la guerre à un faux dieu. Ce chien est un apôtre ; il y a en lui l'étoffe d'un martyr.

Le docteur Lucas-Championnière, dans un article publié par *le Journal* (n° du 29 mars 1908) écrivait : « Je trouve que la vie d'un homme vaut plus que celle de 30 000 chiens. Il était question de recherche sur les maladies, par la vivisection. Eh bien ! je crois que certains chiens valent mieux que certains hommes. J'irai plus loin. Un seul chien peut avoir plus de valeur (morale) que 30 000 hommes sans valeur. Parmi les 30 000 pauvres bêtes que le docteur Lucas-Championnière n'hésite pas à vouer à la torture, il en est plusieurs peut-être qui sont déjà parvenus aux confins de l'état d'humanité. »

Par la cruauté l'homme recule le long de *Kenmil*. Par la bonté l'homme monte au *Gwenved*.

FILIAISON DES CORPS ET DES ESPRITS

Un couple humain de haute intelligence ne donne pas nécessairement la vie — au contraire —, à un fils supérieurement doué. Le plus souvent même l'homme supérieur engendre un fils peu intelligent. Au contraire un couple à l'esprit étroit donne parfois la vie à un homme d'élite. Cela nous montre que la filiation des esprits n'existe pas dans les familles. La filiation ne s'étend pas au-delà des corps.

A + B:	<i>m</i>	<i>g</i>	<i>h</i>	<i>n</i>
C + D:	<i>o</i>	<i>i</i>	<i>j</i>	<i>p</i>
E + F:	<i>q</i>	<i>k</i>	<i>l</i>	<i>r</i>

Un couple A + B constitue une famille qui, de génération en génération vit selon la ligne *mn*. De même les couples C + D et E + F constituent des familles qui vivent de génération en génération selon les lignes: *o p*, *q r*. Or un esprit quelconque, qui aurait été créé il y a des milliers de générations, c'est-à-dire bien avant que n'ait été fondée la maille A + B, peut se manifester au sein de cette famille entre les deux points: *g* et *h* (naissance et mort), puis renaître et entrer dans la famille C + D, vivre entre les points: *i* et *j* (naissance et mort), passer ensuite dans la famille E + F entre les points: *k* et *l* et continuer ainsi. Cet esprit prend successivement plusieurs formes, emprunte divers corps mortels pourvus de vices et de vertus, de qualités heureuses et de tares selon les familles où il passe. Il est évident, par exemple, que dans la famille A + B l'homme en question vivra selon les lois de race propres à cette famille, en corps et en esprit, sans pouvoir se soustraire à leur joug. Il y a là une règle de Nécessité.

La progression de l'esprit se fait ainsi le long des millénaires pour expérience et jugement, à travers la durée des familles humaines. Ainsi l'on peut comprendre comment les liens du sang rattachent le fils au père. Ainsi se peut expliquer l'antagonisme qui s'élève souvent entre les membres d'une même famille, même entre les plus proches. Ainsi l'on peut comprendre comment l'esprit, libéré après la mort de son corps pesant dont il était en quelque sorte le locataire, est à l'aise

pour choisir une autre famille et pour continuer sa course à travers toute une série d'existences.

Il peut donc passer par tous les états de vie, en progressant ou en régressant selon l'usage qu'il aura fait de sa liberté dans ses existences antérieures.

Pensées. — Les principes matériels des corps sont agglomérés dans l'œuf. Nous sommes tous constitués des mêmes éléments, et l'esprit seul nous donne notre personnalité.

Le cerveau de l'homme est petit. Cependant, il est assez vaste, pour conserver entre ses parois, comme en un musée, la plupart des spectacles auxquels nous avons pu assister, l'image des pages parcourues durant notre existence, nos pensées, ce que nous avons appris dans les livres ou par les discours entendus. Un choc sur le crâne, et voilà détruit subitement le musée. Ce musée sera-t-il relevé dans une autre vie? Les images du musée qui embrasse cette existence augmenteront le nombre des tableaux fournis par les existences antérieures.

Plus vaste est le musée, plus étendues sont nos connaissances.

Au bout de combien de mois, d'heures, de minutes peut-on reconnaître le sexe de l'enfant dans le sein de sa mère? Au bout de trois mois, disent les savants. Immédiatement après que le germe est tombé sur l'œuf, enseigne la Raison. On doit pouvoir le découvrir par un moyen ou par l'autre. Tous les mondes, toutes choses créées sont solidaires. Rien n'arrive qui ne soit conçu ou connu ou exécuté ailleurs.

La lune, qui soulève les marées de l'océan, donne lieu à bien des événements inconnus des hommes aujourd'hui, autorisés ou ordonnés par Dieu. Étudions!

Deux enfants engendrés d'un même germe, au cours de la même minute, dans le sein d'une même femme peuvent se ressembler de corps et d'esprit; mais plus souvent ils seront semblables de corps et ennemis d'esprit, ou bien ils seront amis d'esprit, mais dissemblables de corps.

LE BIEN ET LE MAL

C'est pour permettre au progrès de ne pas s'interrompre que le Mal et le Bien agissent en opposition l'un avec l'autre. On ne doit point considérer le Mal et le bien en eux-mêmes, mais dans ce que j'appellerai leur collaboration. Ce sont deux forces attelées en un point de l'esprit humain. Chacune tire de son côté. La résultante entraîne l'homme dans sa direction L'humanité, comme le mobile considéré par le professeur de cinématique, subit la résultante des deux forces qui lui sont attachées, laquelle résultante est engendrée par la traction de ces deux mêmes forces. Il faut être aveugle pour répudier l'une d'entre elles et ne vouloir conserver que l'autre. En vérité, le Philosophe aime le Bien et rejette le Mal, mais il conçoit la nécessité d'un Mal et d'un Bien, et cette nécessité lui fait entrevoir l'énigme de la Vie. Bien et Mal, voilà dévoilées les deux oppositions fondamentales. Nommons-les, si vous voulez, la Cause mâle et la Cause femelle. Toutes deux se fécondent mutuellement. Le Mal est indispensable au progrès.

Parmi les trois privilèges de l'Humanité, les anciennes Triades font mention de celui-ci : Équilibre entre le Mal et le Bien. De là la Comparaison et le Choix.

DOUBLE POSSESSION, DÉDOUBLEMENT DE L'HOMME

Deux esprits, ou davantage même, peuvent instituer leur demeure dans un même corps à tour de rôle, et laisser place libre l'un à l'autre après l'inévitable antagonisme. L'un des esprits peut être mauvais et pervers, l'autre bon et sage. Quand le mauvais sera le maître, les œuvres du corps humain seront mauvaises; quand le bon triomphera, elles seront bonnes. Quand le mauvais sera le maître, il se pourra que l'homme soit voleur ou assassin; lorsque le bon aura la suprématie, l'homme pourra accomplir de grandes et belles choses. Aucun de ces deux esprits ne pourra être tenu pour responsable de ce que l'autre aura fait. Le bon n'aura ni souvenir, ni regret du mal perpétré par le mauvais. Les tribunaux fournissent souvent la preuve de ce fait. Voilà ce que par erreur on appelle le dédoublement de l'homme. Il n'y a pas dédoublement; il y a double possession. Nous ne sommes pas ici en présence d'un homme unique, alternativement bon et mauvais. Il y a deux hommes ou plutôt deux esprits humains en un seul corps: un bon et un mauvais, chacun maître à son tour. Tous deux perdent le souvenir de ce qu'ils ont pu faire durant leur séjour dans le corps de leur choix, s'il arrive qu'un troisième esprit puisse prendre la place par eux laissée libre. Ici se présente l'exemple du fou, de l'aliéné, selon notre façon de comprendre. Deux esprits fréquentent le corps de l'aliéné, et ils le dirigent à tour de rôle.

Qui dira si un esprit sage issu du *Gwenved* ne pourrait pas venir chasser d'un corps humain le mauvais esprit qui l'habite, faire durant un certain temps sa demeure de ce corps et s'en retourner ensuite au *Gwenved*?

Combien d'hommes ne sont-ils pas alternativement, au cours de leur existence, des modèles de sagesse ou de méchanceté!

DIALOGUE ENTRE LE MAÎTRE ET LE DISCIPLE

LE DISCIPLE. — J'attends, Maître bien aimé, que votre amabilité se plaise à éclairer ma raison.

LE MAÎTRE. — J'agirai, mon cher fils, dans la mesure de mon savoir et de mon jugement.

LE DISCIPLE. — Tel et tel voient dans les différentes conditions humaines, aussi bien que dans la dure destinée de certains animaux, une preuve de l'inexistence d'un Dieu créateur. D'après eux, pour être le Souverain Bien, Dieu aurait dû rendre les créatures de chaque espèce vivante aussi heureuses les unes que les autres. Puisque les hommes et les animaux de chaque espèce ne sont pas tous également heureux, Dieu n'est pas le souverain Bien. Par conséquent, il n'y a pas de Dieu.

LE MAÎTRE. — Il y a là une erreur de raisonnement, mon Fils. Au sens propre que les hommes ont donné à ce mot : Souverain Bien, Dieu ne saurait être ainsi qualifié. Dieu a donné la vie à la créature la plus élémentaire qui soit, dans le cercle d'*Abred*, dans l'obscur profondeur d'*Announ*. Là gît, dans l'état le plus voisin de la mort absolue, le commencement de la Vie. Selon les lois qui règlent la transformation des espèces, la créature croît. Elle parvient à l'état de liberté dans l'humanité. Elle a pris conscience d'elle-même. Alors elle peut choisir. Il lui est loisible d'aller dans la direction du bien ou dans celle du Mal. Si elle entre dans la voie du Bien, elle atteint peu à peu l'état de béatitude au *Gwenved*. Si elle se dirige vers le Mal, elle redescend en *Announ*. Il nous est plus facile et aussi plus consolant de penser que Dieu est la Toute Durée, la Toute Puissance et la Toute Bonté et qu'il n'a lésé aucune de ses créatures. Toutes ont été créées par lui au même rang et dans la même infirmité. En vertu du libre arbitre qui lui a été conféré, il sera fait pour chaque être humain, à l'issue de la présente vie, un compte exact de ses actions bonnes et mauvaises, et ce calcul décidera de son état cosmogonique *post mortem*, aussi bien que de l'état terrestre où il entrera, lors d'une nouvelle incarnation.

LE DISCIPLE. — Je voudrais savoir si un homme qui serait placé sur la terre dans un état malheureux, malgré la supériorité de son esprit, n'a pas joui, dans

une vie antérieure d'une situation plus haute et mieux appropriée à l'élévation de son esprit.

LE MAÎTRE. — Sans doute expie-t-il un vice quelconque de sa vie antérieure. A la fin de son existence présente il lui sera sans doute possible de remonter les deux degrés qu'il avait descendus.

LE DISCIPLE. — Un chef d'entreprise, un conducteur d'hommes, sévère et dur envers ses subordonnés et ses inférieurs, et qui se joue de leur santé, de leur peine et de leur vie, un député traître et voleur, un homme d'état sans cœur, un roi sans pitié doivent être, j'imagine, en état de régression.

LE MAÎTRE. — Oui, il n'en peut être autrement. Ils paieront leur dette dans une existence future. S'il n'en était pas ainsi, nous serions en droit de nier le pouvoir de Dieu, ainsi que son amour.

LE DISCIPLE. — On a vu des meurtriers en possession d'une intelligence supérieure : qui dira si, dans une autre vie, ces esprits ne s'étaient pas avancés loin sur la route de la perfection ?

LE MAÎTRE. — Oui, ceux-là sont des meurtriers conscients. Ils s'en vont sur la route du Mal. Ceux-là sont en état de régression, vers *Announ*, et cet état peut se prolonger durant de nombreuses existences à venir.

LE DISCIPLE. — Par ailleurs, on voit des criminels qui ne disposent que d'une intelligence fruste. Il est facile de discerner qu'ils n'agissent qu'inconsciemment.

LE MAÎTRE. — Peut-être nous faut-il voir là l'exemple de l'homme, dont nous parlions tout à l'heure, et qui touche la limite entre l'animalité et l'humanité, là où elles sont contiguës. Peut-être est-ce là la créature qui sort de l'animalité pour entrer dans l'humanité.

LE DISCIPLE. — Entre l'Homme et l'Animal n'y a-t-il pas une distinction à établir ?

LE MAÎTRE. — Peut-être y a-t-il, peut-être n'y a-t-il pas alternance. On peut supposer que l'animalité commence au plus bas degré de l'humanité, comme on peut imaginer que les états de l'animalité sont mêlés un à un ou autrement à ceux de l'humanité. Il y a, en vérité, des animaux dont l'esprit semble avoir atteint un niveau plus élevé que celui de certains hommes. Ceux-là sont des sages parmi les autres animaux, comme il y a des sages parmi les hommes. Leur intelligence-raison est au-dessus de celle des autres animaux. On découvre en eux bonté, connaissance et jugement. On a beau entendre répéter par des gens de toute croyance, par des savants aussi bien que par des ignorants qu'il n'y a ni

esprit, ni intelligence chez les animaux, rien que de l'instinct. Qui dira si ces animaux supérieurs n'ont pas parcouru tous les degrés de l'animalité, dans le cadre réservé à leur espèce, et s'ils n'ont pas atteint le niveau qui doit leur permettre le passage en la condition humaine? Peut-être. Peut-être aussi sont-ils en cet état d'animalité qui se situe entre deux états d'humanité.

Bien des animaux fréquentent l'Homme comme s'ils voulaient entrer dans l'état d'humanité. Après la mort, peut-être seront-ils aptes à y pénétrer. Qu'importe! Il suffit de retenir qu'il y a des animaux qui sont supérieurs à certaines gens et qui sont meilleurs. La sagesse populaire dit: « Rien ne manque à cet animal, si ce n'est la parole ». La parole de l'Homme. Il y a parole et parole.

LE DISCIPLE. — On donne le chien en exemple de fidélité. Le chien de l'aveugle ne prend pas une minute de joie. Il règle sa marche sur celle de son maître. Il lui accorde toutes ses attentions. Les autres chiens bondissent et courent sur la route. Lui ne semble pas s'apercevoir de leur allégresse, comme si ces animaux insouciantes n'étaient pas de sa race.

LE MAÎTRE. — Ils sont de sa race en ce qui concerne le corps matériel. Mais ils ne sont pas de son rang au point de vue de l'esprit. Ils ne vivent pas sur le même plan.

LE DISCIPLE. — Souvent nous croisons sur notre route des personnes qui semblent nous haïr comme des ennemis, et cependant il n'y a jamais eu entre elles et nous (à moins que ce ne soit dans une existence antérieure) ni dispute ni bataille. Souvent aussi nous avons croisé des animaux qui nous regardaient comme des frères.

LE MAÎTRE. — La raison de ce phénomène c'est que, en dépit des leçons, le nombre de nos sens dépasse cinq. Nous possédons tout au moins, (sans parler des autres), le sens de la sympathie. Il y a des animaux: les pigeons, les abeilles, qui ont le sens de la direction.

Toutes les créatures ont également celui qui maintient et garantit la vie de l'espèce. Il y a donc d'homme à homme, de l'animal à l'animal, aussi bien que de l'animal à l'homme sympathie ou affection.

LE DISCIPLE. — Et pour juger de son esprit pouvons-nous nous fier aux traits de physionomie de l'homme, au miroir de ses yeux?

LE MAÎTRE. — Sous la plus agréable des figures, sous le masque du visage peut se dissimuler un esprit voué aux pires vices, un esprit en régression vers *Announ*. Quand cet esprit se réincarnera pour une existence nouvelle, il aura trouvé le

corps qui lui convient pour sa régression même. Au contraire, sous une figure qui rappelle le faciès animal, un esprit supérieur peut résider, un esprit en ascension sur la route du Bien.

LE DISCIPLE. — Les athées disent : « Quand on est mort, on est bien mort. » Peu de personnes croient que l'on puisse revivre après la mort.

LE MAÎTRE. — S'il est donné pouvoir à la créature de naître à la vie une fois, pourquoi ne lui serait-il pas donné faculté de venir au jour deux fois, dix fois, cent fois, mille fois ?

LE DISCIPLE. — Cette croyance en la vie unique n'est-elle pas en contradiction avec la foi en la justice divine ?

LE MAÎTRE. — Évidemment ! Rien ne serait plus déloyal que de créer, pour la durée d'une existence unique, des heureux et des malheureux, des riches et des pauvres, des êtres pleins de santé et des malades, des estropiés, des intellectuels, des fous. Il y a une loi d'espèce qui règle la croissance de l'intelligence, aussi bien que le développement de toute chose en vie. La croissance de l'Intelligence, le développement de la conscience ne peuvent être expliqués que par les lois de l'amélioration progressive. Un arbuste en bonne terre grandit grâce à l'humidité, à la lumière, à la chaleur dont il jouit selon ses besoins. Que ces éléments viennent à manquer, et la plante se flétrira, mourra.

LE DISCIPLE. — Si je vous ai bien compris, Maître respecté, la croissance entière de la conscience humaine ne saurait s'accomplir durant une vie unique.

LE MAÎTRE. — La loi d'espèce qui règle le progrès de l'Intelligence ne réside point là où pensent la trouver la plupart des hommes. En passant par nombre de corps, l'Esprit croît. Sur les grèves, par exemple, on peut voir un petit animal, une sorte de crabe qui prend son logement à sa taille, et que l'on désigne sous le nom de « Bernard l'Ermite ». A chaque étape de sa croissance, il cherche une nouvelle coquille vide.

LE DISCIPLE. — Ceci m'amène à parler de la filiation des esprits et de celle des corps. Comment l'esprit peut-il trouver chaque fois dans sa famille un corps qui soit fait à sa mesure ?

LE MAÎTRE. — L'esprit n'accomplit pas toute sa croissance, en progression, dans la même famille selon la filiation des corps. Le corps est une chose. L'esprit en est une autre. Sans cela, dans une famille, l'on verrait les esprits en progression constante, d'une génération à l'autre. Rien de pareil ne se produit. Il n'est pas rare qu'un père manifeste un esprit supérieur à celui de son fils. Plusieurs

générations de faibles d'esprit se peuvent succéder dans une même famille, et voici surgir tout à coup un esprit supérieur. Il ne saurait y avoir davantage, pour les esprits, de régression constante au sein d'une même famille, de génération en génération. Il y a de ce fait des exemples quotidiens. A père d'esprit affiné, enfant d'esprit faible. A père sage, enfant sans valeur morale. Les corps portent souvent de vieilles tares de famille. La loi de filiation des corps est évidente; la loi de filiation des esprits ne découle pas de celle des corps.

LE DISCIPLE. — Puisqu'il y a des tares de famille, comment les esprits peuvent-ils s'en accommoder?

LE MAÎTRE. — Quelles qu'aient pu être ses familles antérieures, quand un esprit vient animer un nouveau corps, les éléments constitutifs de ce corps doivent de toute nécessité, en dépit de la volonté même de l'esprit, dévoiler leurs tares. Exemple: l'oiseau posé sur la branche ne peut s'opposer au balancement de cette branche par le vent. Si haut qu'il se tienne, l'esprit ne peut résister sans cesse et assurer son triomphe sur un mouvement désordonné, résultant de tares corporelles.

LE DISCIPLE. — Comment se fait-il que Dieu ait créé des animaux malfaisants et inutiles?

LE MAÎTRE. — Pour les hommes au jugement variable, il se peut qu'il y ait des animaux malfaisants et inutiles. Mais en existe-t-il en vérité? Tous les animaux ont sans doute leur raison d'être, surtout si l'on croit que tous les états de vie nécessaires à l'amélioration et au progrès de l'Esprit ont été préparés par la Création. Il faut avoir passé par toutes les peines, par toutes les luttes, par toutes les nécessités, par tous les malheurs, par tous les forfaits, par toutes les joies. On ne peut avoir de raisonnement juste que sur ce que l'on connaît bien et l'on ne sait rien sans expérience. Que d'existences par centaines, par milliers n'a-t-on pas besoin de vivre, au long d'*Announ*, pour acquérir ensuite la Conscience! Les Druides disaient: « Il n'y a aucune ressemblance entre deux formes et en chaque forme il y a une cause, une peine, une connaissance une inspiration, une félicité, un état une action, une maîtrise » « De là la nécessité de passer par toutes les formes, avant de parvenir à la perfection. » (*Barddas*, I, 131).

LE DISCIPLE. — Pourquoi les esprits éminents, instruits, doux, dignes de parvenir aux situations élevées restent-ils le plus souvent confinés dans les situations inférieures, les moins prisées, les moins rétribuées?

LE MAÎTRE. — C'est assez pour eux de pouvoir nourrir leur corps, pour la durée de l'épreuve qui doit leur permettre de devenir meilleurs. Leur conscience

les éclaire sur la faible valeur des richesses et des honneurs étalés devant eux. Voilà pourquoi ils les méprisent. Ils ne s'attachent pas aux biens périssables. Les hommes s'étonnent de les voir parfois mourir en pleine force, dans la fleur de la jeunesse. Il n'y a pas lieu de se lamenter sur ces trépas précoces. A quoi bon prolonger l'expérience quand elle a porté tous ses fruits, quand elle est virtuellement terminée ? Un état de vie s'est achevé.

Pensée III. — Dans un but de perfectionnement, deux esprits peuvent se donner rendez-vous dans une autre vie. Entre deux hommes qui croient se rencontrer pour la première fois, il y a des occasions de se retrouver. Pourtant, ils pensent s'être connus il y a longtemps. Quand il nous fut donné à Jean Le Fustec et à moi-même de nous croiser dans cette vie pour la première fois, nous eûmes immédiatement la conviction que nous nous connaissions depuis toujours.

Les hommes de lettres font parfois allusion à des *âmes sœurs*. Ils disent vrai sans le savoir. Il y a des âmes sœurs (des esprits frères).

« Ne quitte pas ton village... Là-bas, c'est la lutte pour la vie. Là-bas règnent le Vice et la Peste. Reste au village. »

Telle est la recommandation de plus d'un prédicateur. Oui, mais de là-bas viendra souvent le progrès. Dans la lutte pour l'existence, l'esprit gagne des forces. La Connaissance jaillit de son écorce dure. Plus nous lutterons, plus vite et mieux nous monterons la côte, plus vite et mieux nous atteindrons le sommet de la montagne d'où nous apercevrons l'espace et la lumière. Il ne faut pas prêcher l'immobilité. Il faut apprendre la vie, pénétrer les secrets qui nous entourent.

Ce n'est point le Judaïsme qui devrait avoir légué aux Celtes l'Ancien Testament, mais bien l'ancien Druidisme.

La Force triomphe du Droit, mais le Droit ronge la Force.

Le chrétien sage dit : la Chance est diabolique ; la Justice est divine.

DISSEMBLANCES ENTRE LES RACES

Il n'y a aucune dissemblance entre les races humaines, prétend M. Le Métèque. Les fréquentations maintenant faciles, les migrations ont fondu et confondent les races.

Les navires transatlantiques, les chemins de fer n'ont aucun pouvoir sur la flore ni sur la faune des contrées où ils abordent, où ils passent. Il est évident que les chemins de fer ont multiplié les relations entre les peuples. Les coutumes, sous nos yeux, se transforment pour se ressembler. Il en est de même pour les architectures (ceci d'ailleurs est idiot et risible, car les maisons comme les coutumes doivent être conçues selon les climats et les pays). Or, ce n'est pas cela qui peut changer l'esprit de la race.

Les Japonais ont échangé leurs vêtements nationaux contre ceux des Européens ; pourtant, un Breton et un Japonais sont toujours aussi différents d'esprit et de corps qu'autrefois. Sans aller si loin, nous pouvons encore trouver mieux. Différentes sont les races qui vivent sur le sol d'un même et unique pays. Combien différent est un Breton d'un Méridional !

La Race est au-dessus de la Nation. Le gouvernement de la Nation devrait être confié aux meilleures têtes de la Race.

Aucun étranger ne doit avoir part au gouvernement de la Nation.

Les descendants de l'étranger ne doivent pas être reçus parmi les peuples de la Race, à moins de remonter à quatre générations, et après que le sang de la Race aura coulé dans les veines de ces descendants, par suite de mariages avec ceux de la Race.

Selon Jean Le Fustec, la Nation n'est qu'une province de la Race.

Pensées IV. — Un haut et sage esprit ne peut pas toujours lutter contre un mouvement désordonné, issu des vices du corps. Ce mouvement désordonné sera suivi d'étonnement. Un esprit adonné au désordre ne serait pas surpris. Celui-ci aura peut-être du remords, mais l'autre, c'est-à-dire l'esprit élevé, n'en aura pas ; car la faute (il le sait) a été une faute involontaire, provoquée par une cause extérieure.

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

Dans les grandes villes, il y a des pauvres qui couchent sous les ponts durant les nuits d'hiver. Ces malheureux « prennent bien » leur destinée. L'état de ces hommes accablés paraît normal aux Législateurs, aux bourgeois, aux autres malheureux eux-mêmes. Cela devrait bien plutôt passer pour un miracle, s'il ne fallait pas y voir une conséquence de la Nécessité... C'est ce que les anciennes Triades appellent la Loi de Nécessité (*ank*, nécessité).

Créer, par orgueil de belles œuvres, tel est le vœu de la plupart des gens de science. Mieux vaudrait faire profiter les autres de la science qu'ils ont acquise.

Celui qui a étudié dans le silence et l'ombre, celui qui n'a d'autre désir que la recherche de la Vérité, celui-là fait plus de chemin sur la route du Bien que l'affamé de louanges et d'honneurs.

Puisque la vie n'est qu'une expérience, acceptons donc sans nous plaindre les passes de la vie. Le Chemin de l'épreuve conduit à la béatitude (au *Gwenved*).

ANIMAUX MARTYRISÉS

Il y a des mères de famille qui, à titre de jouets, donnent à leurs enfants des animaux vivants, et qui prennent plaisir à les voir martyriser. Essayez de vous en plaindre. « La belle affaire ! dit la mère, ce n'est qu'un animal... » La mère est assez inconsciente pour croire que l'animal ne souffre pas. Ce n'est pas seulement dans son corps que l'animal souffre. Il y a aussi des animaux qui souffrent dans leur esprit. Ceux-ci, les chiens tout au moins, s'éloignent de la nourriture, quand ils perdent leur maître aimé. On en a vu s'en aller mourir sur la tombe de leur maître.

LE LIEN ENTRE L'ANIMAL ET L'HOMME

Il y a un lien entre l'animal et l'homme. La rupture de ce lien est souvent la cause d'un chagrin profond pour l'animal et pour l'homme. Bien des hommes ont autant de peine pour se détacher à jamais d'un animal aimé — chien, chat ou tel autre — que pour se séparer d'un frère, d'un enfant, d'un ami.

Par ailleurs, comment pouvoir, d'un cœur serein, « perdre un animal que l'on a élevé? Quelle loi autorise à rompre les liens qui ont été noués d'un commun accord? Il y a là une action mauvaise qu'il faudra payer un jour ou l'autre.

Comment? La Triade répond: Descendre le long de *Kenmil*.

Aimez l'animal. Peut-être cet animal a-t-il été homme. Vous-même, qui êtes homme maintenant, avez été aussi un animal. Et vous deviendrez sans doute encore un animal.

Pourquoi Dieu créa-t-il telle ou telle chose? Cherchez et répondez.

SI L'HOMME N'AVAIT PAS ÉTÉ « LE ROI DE LA CRÉATION »

Sur cette terre la vie spirituelle semble trouver sa règle et sa voie dans l'humanité.

Les Triades appuient ce dire : les derniers états de la vie de l'esprit s'effectuent dans l'humanité.

(Ici nous considérerons l'Homme comme une créature animale.)

Qui dira si l'esprit n'aurait pas été capable de suivre une autre voie ? Qui dira si un animal préhistorique n'aurait pas pu prendre la tête de l'ensemble des autres, aussi bien que l'homme primitif, passer par tous les stades comme l'Homme l'a fait, et parvenir comme lui à opérer son perfectionnement jusqu'à franchir tous les degrés de civilisation sur lesquels l'homme actuel s'est haussé ?

Les castors vivaient en société ordonnée. Ils avaient une architecture. Aujourd'hui encore, nous trouvons un ordre de vie parmi les abeilles et parmi les fourmis. Pourquoi la race des éléphants, qui sont aussi des animaux intelligents, n'aurait-elle pas pu pendre la route du progrès, jusqu'à constituer une véritable société civilisée, si elle n'en avait pas été empêchée par l'espèce humaine et maintenir sous le joug dans un état inférieur ?

Il est évident que la race humaine règne sur la création, parce qu'elle a réduit les races animales en esclavage ou qu'elle les a condamnées à la sauvagerie. S'il arrivait à la race humaine d'être supprimée d'un coup sur la terre, pourquoi sa place ne serait-elle pas prise par une espèce animale, qui progresserait en esprit et en perfection, jusqu'à prendre à son tour la tête des créatures dans l'ordre spirituel ?

Rêvons, si vous voulez. Voici une contrée isolée, une île lointaine au milieu de l'Océan. Nul être humain venant de pays connus n'y est jamais descendu. N'est-ce pas ainsi que Christophe Colomb aborda en Amérique ? Eh bien ! un jour ou l'autre, il échoit à votre navire de toucher cette île. Vous descendez à terre. Et voici venir à vous un troupeau de bêtes assez semblables à des êtres humains, assez semblables seulement. Elles marchent sur deux pieds, mais leur échine est courbée, leurs mains touchent terre (au bout de longs bras). Leurs yeux sont à moitié éteints dans la face. Ils sont conduits par un Centaure aux

yeux enflammés d'intelligence. Légère est sa marche, et elle est plus rapide que celle de l'homme.

Le Centaure parle une langue extraordinaire, et il commande aux hommes-bêtes qui sont sous sa direction. Et les hommes asservis marchent, peureux et muets. Plus loin nous apercevons d'autres hommes-bêtes qui travaillent le sol; là-bas d'autre encore qui charroient. Tous sont menés par des Centaures aussi pleins d'orgueil que le premier. Ici, nous nous réveillerons, si vous le voulez bien; car nous aurions à dire trop de choses étonnantes d'après ce que nous aurions vu. Dans cette île, notre espèce n'aurait pas réussi à progresser assez rapidement, c'est la race des centaures qui aurait triomphé. Dans cette île le Centaure serait devenu le roi de la Création, tout comme l'homme est devenu le maître dans les pays que nous connaissons.

Pourquoi, dans une autre sphère de l'univers, n'y aurait-il pas d'autre créature, de toutes sortes, différences de celles qui peuplent la sphère à laquelle nous avons donné le nom de Terre?

Quelles formes ont pu revêtir ces animaux? Sans doute ces formes sont-elles fort différentes de celles que l'on rencontre sur la terre. Qui est-ce qui est Homme là-bas. Qui est-ce qui est animal? Des esprits, depuis le commencement de la Création, volent et revolent d'une sphère à l'autre, de telle ou telle sphère à la Terre, à la recherche d'une forme corporelle, capable de les mener à la perfection, c'est-à-dire après le passage en *Abred* au cercle de *Gwenved*.

(Au lieu de prendre pour exemple un Centaure, j'aurais tout aussi bien pu choisir le Castor ou l'Éléphant, qui ont le mérite d'être des réalités).

ANIMAUX CIVILISÉS

Il existe bien des espèces d'animaux civilisés, vivant comme la race humaine, en société : castors, abeilles, fourmis, etc. La plus curieuse est sans doute celle des termites ou fourmis blanches. La taille ne fait rien : qu'est-ce que le grand ? qu'est-ce que le petit ? qu'est-ce que la longueur ? qu'est-ce que la largeur, en comparaison de l'Infini ? L'homme est-il grand ou petit ? Le moucheron est-il petit ou grand. En vérité, devant l'Infini, l'homme et la fourmi ont la même taille, et le corps de l'homme ne prend pas plus de place dans l'éther illimité que celui du moucheron.

Combien merveilleux sont la vie et le travail dans une ruche d'abeilles ! Il n'y a qu'à consulter un ouvrage traitant de ces insectes. Comme les castors, les termites sont des architectes d'une intelligence supérieure. L'animal est petit, mais les habitations sont énormes. L'insecte mesure entre trois et dix millimètres de long, et les constructions atteignent jusqu'à six mètres de hauteur. La Reine est infiniment plus grande que l'un de ses sujets. Elle passe sa vie à pondre, et elle peut pondre des milliers d'œufs à l'heure. Ces êtres ont le pouvoir de donner aux jeunes des formes différentes de corps et d'esprit. Car en face de leurs œuvres, il faut bien admettre que ces êtres possèdent un esprit tout aussi bien que les hommes vivant en société. Il y a dans les sociétés de termites des ouvriers de toutes spécialités. D'aucuns sont aveugles, d'autres sont sans ailes, d'autres en possèdent, d'aucuns ont un sexe, d'autres en sont dépourvus ; d'aucuns sont armés, d'autres sont privés d'armes. Tous ont pour destinée de vivre toute leur vie dans l'obscurité profonde. Ils vont chercher de la nourriture, mais pour en changer la nature en la dévorant. Ces aliments transformés dans leur corps doivent servir à nourrir les autres termites, qui sont inaptes à digérer la nourriture sous sa forme primitive ; ils travaillent aussi une espèce de champignon ; ils fument leurs cultures et ils préparent de la nourriture avec ce qu'ils récoltent. Ceux qui voient clair sortent pour procréer, mais aussitôt qu'ils ont accompli le devoir de perpétuation de la race, ils meurent. Il n'y a plus besoin d'eux. Les cadavres sont ramassés pour servir de pâture aux autres.

Où vont les anguilles d'eau douce faire leur ponte ? On fut longtemps sans le savoir. Elles descendent les rivières où elles ont vécu et parviennent à gagner

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

la mer. Où vont-elles ensuite? Comment le deviner? Comment trouvent-elles leur route à travers la mer immense? Aujourd'hui les savants sont parvenus à percer le mystère. Ils ont appris que toutes les anguilles d'eau douce se rendent au milieu de l'Océan Atlantique, en un lieu appelé Mer des Sargasses. Là, parmi les varechs, on trouve le frai des anguilles. Les jeunes ne peuvent vivre longtemps dans l'eau salée. Ils prennent la route suivie par la mère pour retrouver les rivières d'Europe ou des autres contrées où vit l'espèce.

L'ÉTHER OU LA MER SPIRITIQUE

Le Livre saint dit que fut créée la Lumière, le deuxième jour de la Création, c'est-à-dire avant le Soleil. Comme les autres étoiles, le Soleil n'est qu'une étoile au centre de l'univers. Ce n'est que par l'Éther que le soleil peut nous envoyer sa lumière. Par l'Éther nous projetons aujourd'hui nous-mêmes les ondes de l'électricité. Sans l'Éther point d'ondes.

Voici ce que dit une Triade ancienne: «Trois choses ont été simultanément créées: l'Homme, la Liberté, la Lumière.»

La Sagesse antique cherchait dans l'Éther la source de toute activité. Les savants d'aujourd'hui font de même. Les Sciences rassemblées nous révèlent la nature des éléments primordiaux. Par là encore nous voyons que c'est dans l'Éther qu'il faut chercher l'origine de la Matière. Les savants ne peuvent rien expliquer clairement de ce qui concerne les événements de la Nature. Seul l'Éther vient illuminer les ténèbres qui recouvrent le mystère. De l'Éther invisible sont constituées toutes les forces matérielles et la Matière elle-même. Il reçoit et transmet tous les mouvements sans en laisser perdre un seul.

Si l'Univers doit un jour ou l'autre prendre fin, après des milliers de millénaires, cela n'arrivera que lorsque l'Éther aura donné par la chaleur toute son activité à la Matière (la Création continue chaque jour), et à ce moment la vie consciente gravira un degré de plus que celui où nous nous trouvons. Alors sera venu le règne du *Gwenved*. Ce sera la fin d'*Abred*.

La Foi chrétienne ne s'oppose point à la doctrine des Druides, ni aux nouvelles conceptions qui semblent se lever parmi les savants au sujet de l'Éther, matière unique de l'Univers.

L'Enfer et le Ciel vont s'éloignant de la Terre massive et de notre atmosphère; mais on les retrouvera toujours au centre de l'Océan spiritique, qui n'a pas de bornes. Rien de plus.

Pensées. — On trouve Dieu là où on l'aime, là où on le cherche, là où nous mettons la moindre part de nous-mêmes

Barddas, I, 184.

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

Les trois plus grands péchés : Orgueil, Injustice, Cruauté

Leçons Bardiques.

MATÉRIALISTES ET SPIRITUALISTES
DEVANT LA MATIÈRE UNIQUE DU MONDE

Les Druides enseignaient que l'Éther est la matière unique du Monde.

A son tour, Jean Le Fustec disait que l'Éther est une Mer Spiritique et que de cette mer d'esprit est tirée la matière unique de l'univers, c'est-à-dire que la matière dure elle-même ne serait que de l'esprit solidifié. De là :

Éther = Dieu (manifeste) = Mer d'esprit = Matière du Monde.

Est-ce que les matérialistes et les spiritualistes ne pourraient pas s'entendre ?

Pensées. — Isaïe a dit : Dieu étend le ciel comme un rien.

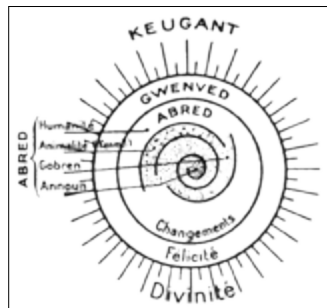
La Force ne se crée pas ; elle ne se détruit pas ; elle se transforme.

Il y a échange continuuel de chaleur entre les sphères de l'Univers : solidarité cosmique.

Quand tous les mondes auront atteint le même degré de chaleur, quand il n'y aura plus entre eux échange de température, il n'y aura plus nulle part de mouvement. Tous les esprits seront allés au *Gwenved*.

Voici mon acte de foi et d'humilité : « Je m'approche sans m'approcher, toujours aussi éloigné du vide illimité, où il n'y a que Dieu, Lui vivant en son Éternité ».

LES TROIS CERCLES DE L'EXISTENCE
SELON L'ANCIEN DRUIDISME :
ABRED, GWENVED, KEUGANT



Les trois cercles

Keugant, cercle que Dieu se réserve à lui-même. Aucune créature n'y peut pénétrer, ni en état de vie, ni en état de mort.

Gwenved. — Cercle de la félicité, cercle du bonheur où parviendra la créature humaine, après avoir passé par tous les stades d'*Abred*, après avoir triomphé du Mal et du principe de Destruction.

Au *Gwenved*, l'Homme prend souvenir de tous les événements de ses vies passées (auxquels il a été mêlé), et il entre dans la félicité éternelle.

Abred. — En ce cercle, chaque état de vie germe de la mort (par son union avec l'Éther). Ce cercle est traversé par l'Homme.

Le commencement d'*Abred* est en *Announ*, le cercle inférieur, celui qui se rapproche le plus de la mort absolue et dans lequel la vie entre en fermentation.

L'esprit monte d'*Announ* pour atteindre *Gobren*, le cercle de l'Épreuve, c'est-à-dire de l'essai ou de l'expérience (ou encore des *bonds*, grâce auxquels on peut s'élever plus haut). Après *Gobren* vient *Kenmil*, le cercle de l'animalité, où chacun prend conscience de sa personnalité.

Note. — En ce qui concerne la position de *Gobren* et de *Kenmil*, le *Barddas* ne donne que des éclaircissements incomplets. Selon moi, ils ne peuvent être situés autrement que l'indique la figure ci-dessus. D'*Announ* (la profondeur), on s'élève à l'Humanité en passant par *Gobren* et *Kenmil*. De l'Humanité on s'élève au *Gwenved* (à moins que l'on ne s'engage dans la mauvaise direction).

Parvenu dans l'Humanité au plus haut d'*Abred*, l'être humain ne cesse de se perfectionner jusqu'à monter au *Gwenved*. Mais s'il ne progresse pas vers le Bien, s'il tourne au Mal, il peut retomber :

Par Orgueil, le long d'*Announ* ;

Par Injustice, le long de *Gobren* ;

Par Cruauté, le long de *Kenmil*.

Ensuite il peut monter comme auparavant.

Après avoir vaincu en *Abred* le Mal et le Principe de Destruction, l'Homme s'élève définitivement vers le *Gwenved*.

L'IMAGE DE DIEU

Plusieurs auteurs se sont étonné que jamais aucune image de Dieu n'ait été dessinée par les Druides.

Comment les Druides auraient-ils pu donner une image quelconque de Dieu, puisque, selon leur enseignement, l'Éther était Dieu lui-même? Suivant la Science moderne, l'Éther serait la matière de toute chose. Suivant quelqu'un l'Éther serait une Mer d'esprit. Comment donner une image de l'Éther, soit avec du bois ou de la pierre sculptés, soit avec de la couleur, soit à l'aide de la gravure? Ils n'avaient qu'un moyen de proclamer son nom aussi bien que de signifier sa présence: les trois colonnes de Lumière!



DIEU

- I. — Une chose entière ne saurait être toute en une partie d'elle-même.
- II. — Une part d'une chose ne peut constituer cette chose entière.
- III. — L'Infini ne saurait être délimité.
- IV. — La limite ne peut créer l'Infini.
- V. — Il n'y a qu'un seul Infini.
- VI. — Rien ne peut être en dehors de l'Infini, et rien n'est plus vaste que l'Infini.
- VII. — Le Dieu créateur qui a créé l'Infini ne peut être mesuré.
- VIII. — Dieu ne peut être plus petit que l'Infini. Or, comme rien ne peut être plus grand que l'Infini, Dieu est l'Infini lui-même.
- IX. — Dieu (manifesté) est donc l'Univers le TOUT.
- X. — Toute chose qui est ou qui sera est venue et viendra de Dieu et retournera à Dieu.
- XI. — Rien ne se perd. Toute matière vient de Dieu et, après avoir été désagrégée, toute chose doit retourner à Dieu.
- XII. — Toute chose est partie de Dieu.
- XIII. — Dieu est en toute chose.
- XIV. — Toute chose est en Dieu.

Aimons-nous comme les membres d'un même corps: DIEU.

Et comme les enfants d'un même père: DIEU.

Aimons toutes les œuvres de DIEU, et soyons attentifs à les conserver.

CONCLUSION

En ce qui concerne l'Infini, en ce qui regarde DIEU, l'Incognoscible, il ne saurait y avoir de conclusion...

ANNEXE

NOTE SUR LES TRIADES

Avec beaucoup de justesse, M. Savoret émet cette remarque (*Linguistique et psychologie, Coude à coude*, oct. 1930) : « La tradition celtique pure distingue avec soin l'Essence de la Substance. Et dans les créatures elles-mêmes, le fonds de leur personnalité ou de leur individualité (on pourrait presque dire comme l'abbé Alta, leur indivise-dualité) est très nettement exprimé par le terme *Awen*. La philosophie allemande, au contraire, est la philosophie de la Substance, à tendances naturalistes et panthéistes, confondant, comme la plupart des philosophies orientales, l'être absolu avec la Substantialité universelle, les Eaux avec le Souffle animateur. »

Les Triades. — Le nombre trois commande toute la symbolique des Celtes, dit Edmond Bailly (*La Légende de diamant*). Diogène Laërce au II^e siècle remarquait déjà que les Druides affectionnaient, pour leurs sentences religieuses ou morales, le mode ternaire, et il en cite un exemple.

Adolphe Pictet (*Mystère des Bardes*) s'efforce d'expliquer comment l'enseignement druidique a pu traverser les siècles :

« Les corporations bardiques, dit-il, qui se maintinrent dans le Pays de Galles, à travers les invasions successives des romains, des Anglo-Saxons, des Anglais, sous la forme d'une espèce de franc-maçonnerie, conservèrent, avec la ténacité celtique, les débris traditionnels des vieilles croyances nationales, et les Triades que nous possédons en sont certainement la dernière expression. A partir du X^e siècle, dit de son côté, M. Edmond Bailly, les Initiés décidèrent de confier à l'écriture une grande partie des enseignements, et, sous le sceau du secret, des recueils passant de main en main, l'un d'eux formé par Llyvelin Sion, barde du XVI^e siècle, arriva en la possession d'Edwards Williams (Iolo Morganwg) qui en donna un extrait dans ses *Lyric Poems*, parus en 1794.

Announ. — Ce qui est sans fond, l'Abîme, dit Edmond Bailly. C'est l'envers de *Keugant*, le *Tohu-bohu* de la Bible, le *Chaos* d'Hésiode.

Abred. — Selon Edmond Bailly, les doctrines druidiques affirmant l'éterni-

té de la Matière, elles ne sauraient entendre par la disparition d'*Abred* qu'une conquête réalisée, à un moment donné, par les âmes s'avancant sur la route de l'universel progrès.

Awen. — Ce terme est à confronter avec *Awen*, qui signifie *souffle*. De l'*awen* dérive l'*Inspiration*.

Keugant. — Du gallois *Ceu*, creux, vide et *cant* cercle. C'est le *Parabrama* du Védanta, l'*Ensoph* de la kabbale.

Cythraul. — Point de vie dans *Cythraul*, dit le *Barddas*, il est chose de nécessité, de ténèbres sans vie, sans distinction d'existence ou de personnalité. Il n'est que mort et néant.

Il existe deux choses de nécessité, à savoir : la Vie et la Mort, le Bien et le Mal, Dieu et Cythraul, qui est la nuit de la nuit et l'impuissance.

Et il ne peut être d'autres essences primitives que Dieu et Cythraul.

Gwenved. — De *Gwyn* (en gallois blanc) et de *byd*, monde. Edmond Bailly rapproche le *Gwenved* du *Paranirvâna* bouddhique ; car le bouddhisme ésotérique repousse, dit-il l'anéantissement final dans le grand Tout. Il affirme, au contraire, l'entière persistance de l'individualité et de la conscience. Mais en est-il bien sûr ?

Hu-Gadarn. — C'est, dit Bailly, l'époux de *Keridwen*, la Nature, c'est l'Esprit incarné, *Gwyon*. Son nom signifie le Puissant.

Keridwen. — C'est la Grande Déesse, la Matière primordiale.

TRIADENNOU
LES QUARANTE-SIX
TRIADES THÉOLOGIQUES

TRIADENNOU

1. — *Teir unanen genta a zo, ha na hall beza nemet uuan deus pep hini :*
Eun Doue, eur Wirionez, eur poent reizet, lec'h 'n em gompouez pep enebiez.
1. — Trois unités primitives il y a, et il ne peut en avoir qu'une de chacune :
Un Dieu, une Vérité, un point de Liberté où se font équilibre toutes oppositions.
2. — *Tri zra tarzet dious an teir unanen genta :*
Pep buez, pep mad, pep galloud.
2. — Trois choses émanées des trois unités primitives : toute vie, tout bien, toute puissance.
3. — *En tri red ema Doue :*
Brasa loden vuez, brasa loden wiziegez, brasa loden c'halloud; ha na hall beza nemet eur muia dimeus pep tra.
3. — En trois nécessités est Dieu. Voici :
La plus grande part de vie.
La plus grande part de science.
La plus grande part de force, et il ne peut avoir qu'un maximum de chaque chose.
4. — *Tri beza n'hall Doue tremen hep o beza*
Pez a dle beza ar peurvad,
Pez a c'hoanta beza ar peurvad,
Pez a c'hall beza ar peurvad.
4. — Trois choses que Dieu ne peut pas ne pas être :
Ce qui doit être la plénitude du Bien.
Ce qui veut être la plénitude du Bien.
Ce qui peut être la plénitude du Bien.

TRIADENNOU

5. — *Tri dest Doue war pezh en euz graet ha war pezh a raio :*
Galloud divent. Furnez divent, Karantez divent, rag n'ez eus netra a gement
n'hall ober, a gement n'hall gouzout, a gement n'hall lakaat da veza.
5. — Trois témoignages de Dieu sur ce qu'il a fait et sur ce qu'il fera :
Pouvoir infini.
Sagesse infinie.
Amour infini.
6. — *Tri benn-ratoz Doue o kroui pep tra :*
Dirumna an Drouk,
Nerza ar Mad,
Disklaeria rannou pep tra, da c'houzout pezh a dle beza anvet ha pezh na dle ket.
6. — Trois Desseins de Dieu, en créant chaque chose :
Amoindrir le Mal.
Renforcer le Bien.
Eclairer les différences de toutes choses, pour que soit discerné ce qui doit
être de ce qui ne le doit pas.
7. — *Tri zra n'hall ket Doue tremen hep o ober :*
An talvoudusa, an ezommusa, hag ar c'haera en pep tra.
7. — Trois choses que Dieu ne peut se passer de faire :
Le plus avantageux, le plus nécessaire, le plus beau en toute chose.
8. — *Teir azezidigez ar vuez :*
N'halloud beza all.
N'eo red beza all,
N'halloud beza menuet welloc'h; hag eno divez pep tra.
8. — Trois assises de la Vie :
Ne pouvoir être autre.
Ne devoir être autre.
Ne pouvoir être conçue meilleure, et là la fin de toute Chose.

9. — *Tri beza, red d'eze :*
Dreist-holl galloud,
Dreist-holl skiant,
Dreist-holl karantez Doue.
9. — Trois choses forcées d'être :
Suprême puissance.
Suprême intelligence.
Suprême amour de Dieu.
10. — *Teir anadein Doue :*
Buez kenholl,
Gouiziegez kenholl,
Galloud kenholl.
10. — Trois suprématies de Dieu :
Vie universelle, Science universelle, Puissance universelle.
11. — *Tri abek buez :*
karantez Doue, gant ar skiant dreist-holl peurleun.
Skiant Doue oc'h anaout dreist-holl pep tu,
Nerz Doue gant ar youl, ar garantez hag ar skiant dreist-holl.
11. — Trois causes de vie :
L'Amour de Dieu avec l'intelligence suprêmement complète.
L'intelligence de Dieu dans la suprême connaissance de tous moyens.
La force de Dieu avec la volonté, l'amour et l'intelligence suprêmes.
12. — *Tri gelc'h buez a zo :*
Kelc'h Keugant, elec'h n'ez eus den nemet Doue, na beo, na maro ha na
zo den, nemet Doue, da halloud hen treuzi.
Kelc'h Abred, elec'h ec'h hegin pep stad dimeus ar maro, hag an den en
euz han treuzet,
Kelc'h Gwenved, elec'h ec'h hegin pep stad dimeus ar vuez, hag an den
en treuzo en nenv.

12. — Trois cercles de vie il y a :
 Le cercle de *Keugant* le cercle vide où il n'y a personne sauf Dieu, ni vivant, ni mort, et il n'y a que Dieu qui le puisse traverser.
 Le cercle d'*Abred* (de la Nécessité = *ab*, fils; *red*, nécessité) où chaque état de vie germe de la mort, et l'homme l'a traversé.
 Le cercle de *Gwenved* (de la Béatitude, monde blanc, de *gwenn*, blanc) où chaque état germe de la vie, et l'homme le traversera dans le ciel.
13. — *Tri stad beuz ar re veo :*
Stad Abred, en Announ,
Stad an emreiz, en deneliez,
Stad ar garantez, pe gwenved, en nenv.
13. — Trois états d'existence des vivants :
 L'état d'Abred en Announ (*an down*, le profond, la profondeur obscure, l'Abîme).
 L'état d'ordre autonome (liberté) dans l'humanité.
 L'état d'amour ou de *gwenved* (félicité) dans le ciel.
14. — *Tri red pep beza er vuez :*
Derou en Announ,
Treuzi Abred,
Peleunder an nenv, pe Kelc'h, gwenved; hag hep an tri red, na hall beza nemet Doue.
14. — Trois nécessités de toute existence dans la vie :
 Le commencement dans Announ ;
 La traversée d' Abred ;
 La plénitude dans le ciel ou cercle de gwenved et, sans ces trois nécessités, nul ne peut être, excepté Dieu.

15. — *Tri seurt red en Abred:*
An nebeuta a bep buez, hag eno an derou,
Danvez pep tra, hag eno ar c'hresk, pehini n'hall beza'n eur stad all.
Stumadur pep tra dimeus ar maro, hag ac'hane gwander ar vuez.
15. — Trois sortes de nécessités en Abred :
 Le moindre de toute vie, et là le commencement ;
 La substance de toute chose, et là la croissance, laquelle ne se peut dans
 un autre état ;
 Former toute chose de la mort, et là la débilité de la vie.
16. — *Tri zra n'hall nemet beza en pep buez dre eeunder Doue: Kengouzanvi en*
Abred, rag anez n'haller kaout gouiziegez peurleun ebed war netra,
Gonid lod en karantez Doue,
Dond a benn, gant galloud Doue, d'ober pezh a zo an eeuna hag an truga-
rezusa.
16. — Trois choses qui ne peuvent être en toute vie que par la justice de
 Dieu :
 Tout souffrir en Abred, car sans cela l'on ne saurait avoir science com-
 plète de rien ;
 Obtenir une part en l'amour de Dieu ;
 Parvenir par le pouvoir de Dieu à faire ce qui est juste et miséricor-
 dieux.
17. — *Tri benn-abek red an Abred:*
Dastum danvez pep tra,
Dastwn anaoudegez pep tra,
Dastum nerz (kalon) da drec'hi pep enebiez ha Gwastadur, ha da 'n em
ziwiska dimeus an Droulk. Hag hep é, o treuzi pep stad buez, n'hall na beo
na stum dond da beurleunia.
17. — Trois causes de la Nécessité en Abred :
 Recueillir la substance de chaque état de vie ;
 Recueillir la connaissance de toute chose ;
 Recueillir la force de cœur pour triompher de toute hostilité, pour do-

TRIADENNOU

miner le Principe de Destruction, et Pour se dépouiller du Mal. Sans cela, dans la traversée de chaque état de vie, il n'y a ni vivant ni forme qui puisse atteindre la plénitude.

- 18.— *Tri reuz kenta Abred: Ank, Ankoun, Ankou.*
- 18.— Trois calamités primitives d'Abred:
La Nécessité, l'Oubli, la Mort.
- 19.— *Tri benn-red a zo, kent peurleunia ar wiziegez:
Treuzi Abred, Treuzi Gwenved, Kounaat pep tra beteg en Announ.*
- 19.— Trois nécessités premières avant d'atteindre la plénitude de la Science:
Traverser Abred, traverser Gwenved;
Se souvenir de toute chose le long d'Announ.
- 20.— *Teir stagaden red ouz Abred:
Direiza, rak n'hall beza a hend all.
Dianki dre Ankou araog Drouk ha Gwastadur,
Kreski buez ha madelez, gant emdiwisk an Drouk o tianki dre Ankou, ke-
ment-se dre garantez Doue o virout pep tra.*
- 20.— Trois liaisons nécessaires avec Abred:
Transgresser la règle, car il n'en peut être autrement;
S'affranchir par la Mort devant le Mal et la corruption;
Accroître vie et bonté en se dépouillant du Mal, en se libérant par la mort. Et cela par l'amour de Dieu, qui conserve toute chose.
- 21.— *Tri du Doue en Abred, evit trec'hi war an Drouk hag ar Gwastadur o
tianki 'n araog d'ar Gwenved:
Ank, Ankoun, Ankou.*
- 21.— Trois moyens de Dieu dans Abred pour triompher du Mal et du Principe de destruction, en s'évadant devant eux au Gwenved.
La Nécessité, l'Oubli, la Mort.

TRIADENNOU

22. — *Tri genta kendigouez a zo :*
Den, Reiz, Goulou.
22. — Trois événements primitifs et simultanés : l'Homme, la Liberté (l'Ordre autonome), la Lumière.
23. — *Tri red trec'hus evit an den :*
Gouzanv, Nevezaat, Dilenn : ha gant galloud an hini diveza n'haller ket anaout an daou all kent ma tigouezzeront.
23. — Trois nécessités pour l'homme Souffrir, Se renouveler, Choisir. Et par le pouvoir du choix on ne peut connaître les deux autres avant leur échéance.
24. — *Taer re gevren an den :*
Abred ha Gwenved,
Red ha Reiz,
Drouk ha Mad. Holl dra kompouez, ha galloud d'an den da'n em staga ouz unan herve e rennoz.
24. — Trois alternatives pour l'homme :
Abred et Gwenved, Nécessité et Liberté (Ordre autonome), Mal et Bien.
Tout étant en équilibre, l'homme a le pouvoir de s'attacher à l'une ou à l'autre, selon sa volonté.
25. — *Deus tri zra e kouez red Abred war an den :*
Ienien ouz ar Wiziegez,
Distagidigez dious ar Mad,
Stagidigez ouz an Drouk ; hag a gouez dre-s'emesk e bariou en Abred, hag a dro war e giz oa da genta.
25. — De trois choses tombe sur l'homme la nécessité d'Abred :
Défaut d'effort vers la Science,
Défaut d'attachement au Bien,

Attachement au Mal. Par là il tombe le long de ses semblables en Abred, et, à la faveur de sa traversée, il retourne vers sa condition antérieure.

26. — *Gant tri zra e kouezer en Abred, gand red, kaer a zo beza stag, a hend-all, ouz pezh a zo mad :
Bac 'hder hed Announ,
Diwirionez hed gobren,
Dizrugarez hed Kenmil. Hat a dro war e giz a an deneliez vel araog.*

26. — Trois choses font tomber par nécessité en Abred, quoique l'on soit par ailleurs attaché à ce qui est bien :
L'Orgueil le long d'*Announ*,
Le Mensonge le long de *Gobren* (Mérite),
La Cruauté le long de *Kenmil*.
Et l'on retourne à l'Humanité comme auparavant.

27. — *Tri benn-abek stad an den :
Dastum a genta gwiziegez.
Karantez,
Ha nerz (kalon) hep Ankou. Ha n'haller hen ober, tre Reiz ha dilenn, araog an denelez.
An tri hont a zo hanvet an tri chourdrec'h.*

27. — Trois causes primitives de l'état d'homme :
Acquérir d'abord la Science, l'Amour et la Force morales avant que ne survienne la Mort.
Et cela ne se peut qu'entre la Liberté et le Choix avant l'état d'humanité.
Ces trois choses sont nommées : les trois victoires.

28. — *Tri chourdrec'h war an Drouk hag ar Gwastadur :
Gouziegez,
Karantez,
Galloud ; rak ar gwir, ar mennoz hag ar galloud a ra, gant o c'hennez, pezh a vennont, ha stad an den a zeraouont hag a zalc'hont da viken.*

28. — Trois victoires sur le Mal et sur le Principe de Destruction :
Science, Amour, Puissance,
Car la Vérité (ou le Droit), la Volonté et la Puissance accomplissent, par
l'Union de leur force, tout ce qu'elles désirent. C'est dans la condition
humaine qu'elles commencent, pour durer ensuite toujours (à travers
l'éternité).
29. — *Tri c'halloud en stad an den :*
Kompouezans drouk ha mad, hag ac'hane kemmadur,
Reiz an dilenn hag ac'hane barn ha dilenn,
Derou galloud herve barn ha dilenn ; rak red int kent na re graet netra all.
29. — Trois privilèges en l'état de l'humanité :
Équilibre du Mal et du Bien, de là la comparaison,
Liberté du choix, de là jugement et préférence,
Commencement de pouvoir selon le jugement et le choix : ils sont in-
dispensables avant d'accomplir quoi que ce soit.
30. — *Teir dishenvelidigez red etre an den, pep krouadour all ha Doue :*
Beven an den, ha n'hen haller kaout da Zoue,
Red nevezi an den, en Kelc'h ar Gwenved, dre n'hall gouzanv Keugant, lec'h
Doue a c'houzanv pep stad gant gwenvidigez.
30. — Trois différences nécessaires entre l'homme, toute autre créature et Dieu :
La limite de l'homme et l'on n'en saurait trouver à Dieu ;
Le commencement de l'homme et l'on n'en peut trouver à Dieu ;
Le renouvellement nécessaire de la condition humaine dans le cercle
de Gwenved, pour ce que l'homme ne petit supporter le Keugant, que
Dieu seul est apte à supporter avec félicité.
31. — *Tri benn-stum stad ar Gwenved :*
Dizrouk, Diezom, Dizivez.
31. — Trois états de Gwenved :
Sans mal, sans besoin, sans fin.

32. — *Tri daskor kelc'h ar Gwenved:*
Awen genta, Karantez genta, Koun kenta; raf anez na re ket a wenvidigez.
32. — Trois restitutions du cercle de Gwenved:
 Le Génie primitif, l'Amour primitif, la Mémoire primitive; car il ne peut y avoir de félicité sans cela.
33. — *Teir dishenvelidigez pep beo dious ar re all:*
Awen, Koun, Galloudegez verzout: da lavaret eo ec'h int kenleun en pep hini ha n'hallont beza Boutin en eur beo all: pep hini 'zo kenleun, ha n'hall beza daou genleunder en netra.
33. — Trois différences entre tout vivant et les autres vivants:
 Le Génie (inspiration), la Mémoire (souvenir), la destinée (devenir), c'est-à-dire que tous trois sont complets en chacun et ne peuvent lui être commun avec un autre vivant; chacun a sa mesure et il ne peut avoir deux plénitudes de quoi que ce soit.
34. — *Tri ro Doue da bep beo :*
Kenleunder dimeus e wenn,
Skiant e zeneliez.
Distagidigez e awen genta dimeus ar re all: ha dre-ze pep hini a zo dishenvel dimeus ar re all.
34. — Trois dons que Dieu fait à tout vivant:
 La plénitude de sa race (géniture),
 La conscience de soi,
 La distinction de son génie primitif par rapport à tout autre, et ainsi chacun diffère des autres.
35. — *O poella tri zra e vianaer hag e c'hourdrec'her pep drouli ha maro:*
O doare,
O c'hiriegez,
O feur-oberidigez; ha kaout 'rer aneze er Gwenved.

35. — Par la compréhension de trois choses l'on amoindrit le Mal et la Mort,
et l'on triomphe : Celle de leur nature,
Celle de leur cause,
Celle de leur action. Et on les trouve au Gwenved.
36. — *Teir azezidigez ar Wizizgez :*
Beza achu treuz ; pep stad buez,
Kounaat beza treuzet pep stad buez, hag e zigoueziou.
Gallout treuza pep stad evel m'hen menner enit arnod ha barn. Hag hennez
a gaver en Kelc'h ar Gwenved.
36. — Trois assises de la Science :
Avoir achevé la traversée de chaque état de vie,
Se rappeler la traversée de chaque état de vie avec ses incidents,
Le pouvoir de traverser chaque état de vie à volonté, pour expérience et
jugement, et cela se trouve au cercle de Gwenved.
37. — *Tri doare pep beo en Kelc'h ar Gwenved :*
Galvedigez, Gwirdevri, Awen, ha n'hall daou beza primhenval en netra,
dre ma ve kenleun, pep hini en pezh a anata anezan ; ha na ve man peur-
leun hep na ve e holl vent ennan.
37. — Trois prééminences de tout vivant dans le cercle de Gwenved :
La Vocation, le Privilège, le Génie, et deux vivants ne peuvent être pri-
mitivement semblables en rien, car chacun est comble en ce qui le dis-
tingue, et il n'y a rien de comble, sans qu'il y ait en lui mesure entière.
38. — *Tri zra dic'hallus nemet da Zoue :*
Gouzanv peurbadelez Keugant,
Derc'hel pep stad hep nevevi, pep tra hep hen ober war e goll.
38. — Trois choses impossibles sauf à Dieu :
Supporter l'éternité de Keugant,
Participer de tout état sans se renouveler,
Améliorer et renouveler toute chose sans le faire à perte.

39. — *Tri ra n'allar teuzi da viken dre red o galloudegez:*
Stum ar beza,
Danvez, ar beza,
Tallvoudegez ar beza: rak gant distagidigez an drouk a refoint da viken, pe
beo maro, en liezstadou ar c'haer hag ar mad en kelc'h ar Gwenved.
39. — Trois choses qu'on ne pourra jamais anéantir, à cause de la nécessité de leur puissance :
 La forme de l'être, la substance de l'être, la valeur de l'être ; car, par l'affranchissement du mal, elles seront durant l'éternité, soit vivantes, soit mortes, dans les divers états du Beau et du Bien au cercle de Gwenved.
40. — *Tri rag-oll neveadur ar stad er Gwenved:*
Diskamant, Kaerder, Ehan, dre e zic'halloudegez da c'houzanv Keugant.
40. — Trois renouvellements de la condition humaine dans le Gwenved :
 L'instruction.
 La Beauté.
 Le Repos par inaptitude à supporter Keugant et son éternité.
41. — *Tri zra war gresk:*
Tan pe c'houlou,
Skiant pe Wirionez,
Ene pe vuez: trec'hi a refont war bep tra hag ac'hane divez Abred.
41. — Trois choses sont en croissance :
 La Force ou la Lumière,
 La Conscience ou la Vérité,
 L'Ame ou la Vie,
 Elles prévaudront sur toute chose, de là la fin d'Abred.
42. — *Tri zra zo e steuzia:*
Tevalijen. Disgwir, Maro.

TRIADENNOU

42. — Trois choses sont en décroissance (en voie d'évanouissement) :
Les Ténèbres, le Mensonge et la Mort.
43. — *Tri zra oc'h en em gadarnaat bemdeiz, rac a muia a gennerzou a ia enep d'eze :*
Karantez, Gouziegez, Keneeunder.
43. — Trois choses vont se renforçant chaque jour ;
Car le maximum d'efforts va vers elles :
L'Amour, la Science, la Toute Justice (la droiture).
44. — *Tri zra war 'n em wanaat bemdeiz, rac a muia a gennerzou a ia enep d'eze :*
Kasoni, Kammegiez (drougiez), Diwiziegez.
44. — Trois choses vont s'affaiblissant chaque jour ; car la plus grande somme
d'efforts va contre elles : La Haine, la Déloyauté, l'Ignorance.
45. — *Tri genleunder ar Gwenved :*
Kevren, eus a pep stad hag eus unan aneze dreist ar re all.
Henrelekaat ouz pep awen ha trec'hi en unan.
Kaout karantez ouz pep beo ha buez, hag ouz unan dreist-holl, da lavarout eo, Doue. Hag en tri-ze e man peurleunder an nenv hag ar Gwenved.
45. — Trois plénitudes du Gwenved :
Participer à chaque état de vie et avoir la plénitude de l'un,
Co-gestation de chaque génie avec la supériorité en l'un,
Aimer tout vivant et toute vie et aimer quelqu'un par dessus tout, c'est-à-dire Dieu.
Et en ces trois choses réside la plénitude du Ciel et du Gwenved.
46. — *Tri red evit Doue :*
Divent dre e-unan,
Mentek dre bez a zo mentek.
Unanet gant pep stad beo en Kelc'h ar Gwenved.

TRIADENNOU

46. — Trois nécessités de Dieu :
Infini par lui-même,
Limité par rapport à ce qui est limité.
Unifié avec chaque état de vie dans le cercle de Gwenved.

Table des matières

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

PRÉFACE	5
PROLÉGOMÈNES	
Le nom de dieu	14
Les éléments	15
La création	16
Hu-Gadarn	18
LA MER SPIRITIQUE. CIEL, NŴYVRE, ÉTHER, DIEU	20
SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES	
La clef du mystère de la vie	21
L'activité de la matière	23
L'énigme du Sphinx	24
Souvenir des vies antérieures	25
Co-animalité et humanité	27
Filiation des corps et des esprits	30
Le bien et le mal	32
Double possession, dédoublement de l'homme	33
Dialogue entre le maître et le disciple	34
Dissemblances entre les races	40
Animaux martyrisés	42
Le lien entre l'animal et l'homme	43
Si l'homme n'avait pas été « le roi de la création »	44
Animaux civilisés	46
L'éther ou la mer spiritique	48
Matérialistes et spiritualistes devant la matière unique du monde	50
Les trois cercles de l'existence selon l'ancien druidisme :	
Abred, Gwenved, Keugant	51
L'image de dieu	53
Dieu	54
Conclusion	55

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

ANNEXE

Note sur les Triades 56

TRIADENNOU

LES QUARANTE-SIX TRIADES THÉOLOGIQUES 58



© Arbre d'Or, Genève, avril 2003
<http://www.arbredor.com>

Photo de couverture : Chêne à gui. © P. Camby.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/PhC